

DIAMANT NOIR
T. 3

LANABELLIA

Ne rougis pas
Saison 3

 NISHA
EDITIONS

Lanabellia

Ne rougis pas

Saison 3 – Tome 3



Nisha Editions

Copyright couverture : Branislav Ostojic

ISBN 978-2-37413-455-0



Have fun !



@NishaEditions



Nisha Editions



[Nisha Éditions](#) & [Lanabellia](#)



Nisha Editions



www.nishaeditions.com

TABLE DES MATIERES

Présentation

1. Un double parfait

2. La plus belle des étoiles

3. Au revoir espoir

4. Jusqu'à ce que la vie nous sépare

À paraître

Extraits

Parce que le monde n'était différent qu'à travers tes yeux.



Un double parfait

« Regarde son visage, regarde son âme, c'est ton double, une copie presque conforme, comme un toi de substitution. »

Inconnu

ROSE

Lieu inconnu, lundi 28 août, 3 h 25

Je n'en mène pas large sur le siège passager de la voiture de Chad. Je le surveille du coin de l'œil. Il n'est pas vraiment bavard, ce qui n'arrange pas mon état. Et le grand blond à l'arrière tapote furieusement sur ton téléphone, ce qui m'irrite encore plus.

Mon Compliqué a recommencé ! Il s'est encore enfui et m'a plantée.

Comme avant...

Il a beau changer, ses habitudes reviennent au galop dès qu'on le déstabilise. Résultat : je suis morte d'inquiétude parce que je ne sais ni ce qu'il se passe, ni où il est parti.

C'est quand même dingue qu'il réagisse à chaque fois aussi brutalement. Qu'il m'écarte de tout. Et en plus, ça ne sert à rien de tenter de l'appeler ou même de lui envoyer des messages : il ne répondra pas. Gabriel va se couper de tout et je n'ai plus qu'à me ronger les sangs jusqu'à ce qu'il daigne me donner signe de vie.

– Te tracasse pas.

Oh, miracle ! Le grand baraqué parle !

– Il y a de quoi. Il se comporte comme un abruti !

Je suis hors de moi et me sens rejetée. Encore.

- S’il ne t’a pas emmenée, c’est qu’il a ses raisons.
- Oui, mais il pourrait au moins s’expliquer !

Chad me jette un coup d’œil avec un sourire flippant. La tête de notre voisin de derrière apparaît entre nous deux.

- Connaissant Gab, c’est juste un plan cul. Il reviendra, ma belle !

Ma belle ? Un plan cul ? Je vais lui arracher les yeux à celui-là ! Chad se retourne brusquement et attrape notre passager par le col du tee-shirt. Oh bordel ! Je me retiens après ma portière alors que la voiture fait une embardée sur la voie de gauche.

- Je te conseille de la fermer ou dans cinq minutes, tu joueras aux osselets avec tes dents !

– Regarde la route, tu vas nous foutre dans le fossé ! Et pas la peine de t’énerver comme ça ! C’est pas la reine d’Angleterre, cette nana !

Je me ratatine sur mon siège. Ils ont un grain ces gars... Qu’est-ce que Gabriel fiche avec eux ? Je n’ai qu’une hâte : rentrer. Même si c’est un appartement vide qui m’attend, je me sentirai toujours plus en sûreté que dans cette voiture. J’écarquille les yeux et panique : mes clés ! Où sont-elles ? Mon sac est resté dans la voiture... Je fouille précipitamment mes poches et un soupir de soulagement m’échappe : elles sont dans ma veste avec mon téléphone.

Chad et son comparse me déposent devant l’immeuble. Je les salue rapidement. Je n’ai pas vraiment l’intention de jouer les prolongations avec eux. Ils m’observent jusqu’à ce que j’aie franchi l’entrée de la cage d’escaliers. Je grimpe à toute vitesse, mais me fige à la vue de Cameron tambourinant à la porte de mon ancien appartement. Je recule de deux pas pour me planquer lorsque les cris d’Aude retentissent.

- Dégage ! Je ne veux plus te voir, espèce de connard !

– Ouvre, ma puce. Je sais que j’ai merdé. Je me suis emporté tout à l’heure. Je ne pensais pas ce que je t’ai dit. On va en discuter, mais laisse-moi entrer, s’il te plaît.

Je reste immobile en observant Cameron, désespéré, une main sur la nuque. J’aimerais aider, mais je reste sans voix devant cette situation. Ça me dépasse complètement...

- Il n’y a pas à discuter ! J’aurais cet enfant ! Avec ou sans toi ! Point final !
- Alors ce sera avec moi... Ouvre, ma puce...

La porte s’ouvre et il s’engouffre immédiatement à l’intérieur. J’ai envie de crier de joie ! Finalement, ma meilleure amie a eu peur pour rien... Mais je me demande pourquoi elle a mis Cameron dehors !

Je continue mon ascension et rentre à la maison, soulagée d'être enfin entre les murs de cet appartement. P'tit gars m'accueille en râlant. J'ai l'impression que cette boule de poils n'est contente que quand Gabriel est là... Un peu comme moi au final. Je vire mes chaussures et enlève mon slim que j'abandonne au milieu du salon. Je suis heureuse pour mon amie. J'ai bien l'impression que tout s'est arrangé pour elle. Mieux, son couple avance et se concrétise avec un enfant... Alors que Gabriel et moi... Nous tournons en rond et revenons toujours au point de départ. Je soupire. Je raconte n'importe quoi... Je sais que nous avançons, que les choses évoluent pour nous, mais ce qui nous attend m'effraie et son comportement de ce soir ne calme pas mon appréhension. J'ai tellement peur qu'il m'abandonne encore une fois, qu'il panique et se sauve. Qu'il me repousse...

Arrête avec ça, Rose ! Il rentrera !

Je me bouscule mentalement pour faire abstraction des idées qui tente encore une fois de picorer mon esprit et je monte me doucher. La fatigue est bien présente. Je m'endormirai seule, mais demain, il sera sûrement à mes côtés au réveil. Je mets mon portable en charge, me glisse dans les draps et fixe le plafond en attendant que les bras de Morphée m'emportent...

Le petit jour a pointé son nez depuis un moment et j'ai très mal dormi. Je suis dégoûtée et inquiète : Gabriel n'est pas rentré. Je tourne dans le lit en tentant désespérément de me rendormir pour que le temps passe plus vite, en vain. J'essaie de ne pas angoisser à l'idée qu'il lui soit arrivé quelque chose, mais je n'y parviens pas. J'attrape mon portable et l'allume en tremblant : il vibre aussitôt sans discontinuité, signe que j'ai manqué un tas de messages... Je les lis les uns après les autres : Aude, Aude et encore Aude. Mon Compliqué est aux abonnés absents comme je le craignais. Je soupire. Je relis les textos de mon amie. Un coup elle est paniquée, un coup en colère, un coup elle me supplie de répondre... Je m'en veux de ne pas avoir été présente. Terriblement. Je ne parviens pas à gérer les deux côtés de ma vie. Je sais qu'Aude a toujours été là pour moi, mais Gabriel m'accapare totalement. Je n'arrive pas à penser à autre chose... Il faut que je me calme. Mon amie va bien. La scène à laquelle j'ai assisté cette nuit le prouve. Ils ont dû parler, Cameron et elle, et tout va pour le mieux maintenant. Je me risque à lui envoyer quand même un petit SMS.

Je déniche un tee-shirt de mon Compliqué et l'enfile pour descendre à la cuisine. Il est déjà midi, ce qui n'arrange en rien mon inquiétude.

Pense à autre chose !

La boule de poils miaule devant sa gamelle, réclamant qu'on s'occupe de lui. Le problème : je ne sais même pas où sont rangées ses croquettes. Je fouille partout, les découvre enfin sous l'évier. Le chat nourri et apparemment content, je prépare mon thé habituel et m'installe sur le canapé. Je le sirote en observant nos cartons toujours empilés près de la porte d'entrée. Et si je les rangeais ? Ce serait un moyen de m'occuper et au passage montrer que je suis capable d'initiatives.

Je suis plutôt performante. En à peine une demi-heure, toutes mes affaires sont rangées et je détaille ce qui reste : celles de Gabriel. Est-ce que ça le dérangerait que je m'en occupe ? Il range les miennes après tout. Alors pourquoi pas le contraire.

Le premier carton que j'ouvre me sidère : des tas de magazines avec des photos de lui en couverture. La presse à scandale... Je plisse les yeux. Putain, mais c'est moi ! Il y a des photos de nous deux prises à la volée. Pourquoi ne suis-je pas au courant ? Pourquoi n'ai-je jamais remarqué les photographes ? Et Valentin ! Il est forcément au courant puisqu'il adore ces journaux... Et il s'est tu, lui aussi... Un accord avec mon Compliqué ?

Ne te mêle pas de ça, Rose ! Gabriel sait très bien ce qu'il fait.

Je referme rapidement. Comment s'arrange-t-il pour gérer autant de choses sans que je n'en sache rien ? Voir mon visage dans ces journaux me perturbe. Nous sommes épiés comme des bêtes curieuses. Mais dans un sens, toutes les femmes de cette planète savent à présent qu'il n'est plus un cœur à prendre. Je souris. Est-ce qu'il va annoncer notre mariage ou tenter de le dissimuler ? Je reste dubitative face à ma propre interrogation. Dans un sens, j'aimerais que ce soit officiel aux yeux de tous et d'un autre côté, je me demande si ce n'est pas risqué vu que j'attirerais sans doute les foudres de ses admiratrices. Je grimace, dans tous les cas, il faudra bien s'y habituer : c'est compris dans le package « Gabriel Alcott ».

J'attaque un carton de vêtements et le range dans le dressing. Sauf que l'envie de lire tous les articles le concernant me taraude.

Sois raisonnable, la curiosité ne te réussit pas !

Je redescends et observe cette satanée boîte du coin de l'œil.

Appelle Valentin !

Il saura comment m'occuper l'esprit pour chasser toutes les mauvaises idées qui germent dans mon crâne au fur et à mesure que la journée avance. Quelqu'un frappe à la porte au même instant. Mon cœur s'affole : c'est sûrement Gabriel ! Mais non, qu'est-ce que je raconte. Il ne frapperait pas puisqu'il a ses clefs ! Je deviens parano. J'ouvre et mon meilleur ami fait irruption dans le duplex, un sac énorme dans la main.

– Salut ma poupée !

Il tombe vraiment bien, lui. Je n'ai même pas le temps de réagir qu'il me traîne sur le canapé et me pousse à m'asseoir. J'écarquille les yeux, ne comprenant pas ce qui lui arrive. Il semble complètement surexcité.

– Alors je vais commencer par quelques questions. Les fleurs. Tu aimerais quoi ? Et pour le repas, un buffet ou un service en salle ? Les gâteaux : une pièce montée ou une multitude de variétés ? Tu as ta robe ? Et Gabriel, il aura un costume assorti ou pas ? Et...

Mon Dieu ! C'est quoi toutes ces questions ?

– Stop !

Il vient de me retourner le cerveau en deux minutes à me bombarder comme ça.

– Rose, le délai est court ! Alors, OK, je ne me plains pas, mais il faut s'y mettre tout de suite.

– Mais je... euh... Je n'en sais rien... Il faudrait demander à Gabriel.

Mon meilleur ami lève les yeux au ciel, exaspéré. Il s'empresse de sortir un tas de magazines, cherche dans l'un d'entre eux et me fourre une page sous le nez.

J'observe avec attention la magnifique robe blanche présentée et rate un battement de cœur. Je réalise que cette fois, c'est réel. Je vais me marier... C'est juste incroyable... Il y a encore quelques mois, je n'étais rien, juste une ombre de moi-même poursuivie par un ex effrayant. Je ne pensais pas qu'une chose pareille puisse m'arriver, à moi, Rose... et encore moins aussi vite ! Et pas avec n'importe qui ! Je m'en fiche royalement de sa notoriété. Gabriel n'est pas le mec banal, pas celui qu'on croise à tous les coins de rues. Il est tellement différent.

La vache, je vais me marier !

C'est un peu effrayant... Dans mon cerveau, ça se bouscule. Un tas de questions bataillent pour avoir une réponse... Et mon compliqué qui n'est pas là. Je commence à paniquer. Il faut organiser tellement de choses...

– Rose, tu me réponds ?

Je détaille une nouvelle fois l'image et à la vue du prix, je pâlis.

– Je pensais mettre ma robe blanche.

Valentin vire au vert et se redresse d'un coup.

– Non, mais n'y pense même pas ! Tu es dingue ou quoi ? En plus, si la presse s'en mêle, tu t'imagines à la une des magazines en robe de ville alors que tu épouses un des plus beaux mecs de cette planète ? Action/réaction, Rose !

Il agite son bouquin dans tous les sens et je me ratatine sur le canapé.

– Moins cher alors.

Il souffle un bon coup.

– Ma beauté. Les robes de mariés sont onéreuses, ce n'est pas une nouveauté ! Je veux que tu sois magnifique ! Et puis ton mec est blindé de tunes, tu peux tout te permettre.

– Je... non. Le moins cher possible.

Le magazine m'arrive en pleine face.

– Où est Gabriel ? Je vais m'organiser avec lui parce que franchement, toi, tu es irrécupérable ! Et puis si on doit réserver, c'est aujourd'hui !

– Je ne sais pas...

Il s'arrête net et me fixe. Mon nœud à l'estomac se resserre brutalement.

– Comment ça, tu ne sais pas ?

Je hausse les épaules. Il est quinze heures et je n'ai toujours aucune nouvelle... Mon meilleur ami se rassied et passe son bras autour de mes épaules.

– Pourquoi tu m'as rien dit ? Vous vous êtes pris la tête ?

– Non, pas du tout. Il est parti cette nuit après un appel et depuis, plus rien.

Je pose ma tête contre lui. J'ai tellement peur qu'il soit arrivé quelque chose à Gabriel... Ce n'est pas normal qu'il ne soit toujours pas rentré.

– Tu as tenté de l'appeler ?

Je réponds par la négative. Il s'empare de mon téléphone et cherche déjà dans le répertoire. Je le préviendrais bien que ce n'est pas la peine, qu'il perd son temps, mais il est têtu. Autant qu'il s'en rende compte par lui-même.

– Messagerie. Je suis désolé, poupée.

Je hausse les épaules, ce n'est pas une surprise pour moi.

– Écoute-moi, Rose. Te prends pas la tête. Penchons-nous sur les magazines pour boucler deux-trois trucs pour le mariage. Et en plus, ça t’occupera l’esprit.

Je me fais violence et en attrape un au hasard. Il a raison.

GABRIEL

Sur la route, lundi 28 août, 2 h 55

Je roule en direction de la maison familiale. Ma voiture avale les kilomètres à grande vitesse. Je n’ai pas tout saisi de l’appel de mon frère, mais la situation paraît urgente. Les bruits de vaisselle brisée et les cris de dispute que j’ai entendus derrière lui ne me rassurent pas. Je suis rodé à ce type d’esclandre. J’ai l’habitude de ramasser ma mère en piteux état... Mais j’ai également l’impression au fond de moi que la crise de ce soir est bien plus violente que tout ce que j’ai connu. Je dois intervenir et vite. Josh paraissait complètement dépassé par les événements. J’ai bien compris que son coup de téléphone était à la limite de l’appel au secours.

Il est impensable que Rose assiste à ce spectacle, à la décadence de ma famille. Je souhaite la préserver. Elle a été bercée par la mort, la violence et de mauvaises personnes ont abusé d’elle... Elle n’a pas besoin de subir en plus la dépravation des miens.

Je ralentis, attrape le paquet de clopes dans la boîte à gants et en allume une avant d’accélérer à nouveau. La route défile devant mes yeux aussi rapidement que la froideur reprend possession de mon corps. Mon esprit prépare ses armes et s’apprête à affronter celui qui doit encore être l’acteur principal de la scène dramatique qui se joue ce soir : mon connard de paternel.

Ma migraine revient au galop, emprisonnant mon cerveau dans une douleur subtilement dosée qui risque de me faire perdre les pédales plus rapidement qu’à l’accoutumée. Je me gare à l’arrache devant la demeure de mon enfance et sors en trombe. Je me dirige d’un pas vif vers la porte. Je n’ai pas le temps d’attraper la poignée que mon frère apparaît devant moi, blanc comme un linge.

– Maman lui a tout avoué.

Quoi ?

– Qu’est-ce que maman a avoué ?

– Pour toi. Elle lui a absolument tout raconté.

Mon sang se fige. Je serre les poings. Je transperce mon frère d’un seul regard et il recule aussitôt de

deux pas. J'ai une famille de dégénérés !

Je le bouscule en pénétrant dans le couloir et fonce dans le séjour avant de me statufier. Ma pauvre mère est en sanglots, tremblante, tentant de ramasser les morceaux de porcelaine et de verre jonchant le sol. Je balaie la pièce du regard. Rien n'a été épargné, les meubles sont vides et les décorations ont totalement disparues. Je tente de contrôler mes nerfs et enjambe le capharnaüm pour rejoindre ma mère. Je la force à se relever. Elle essuie ses joues trempées de larmes et tente de me sourire.

– Gabriel...

– Laisse tout ça, je m'en occuperai.

Je retire ce qu'elle tient dans ses mains. Elle tente aussitôt de s'accrocher à moi, mais je recule.

Désolé, maman... Je n'en suis pas capable...

– Josh. Emmène-la en haut et donne-lui quelque chose pour dormir.

Pas besoin de me retourner pour savoir qu'il est là, debout, en train d'observer la scène. Ses bruits de pas craquent sur les débris. Je le laisse la conduire sans un mot hors de la pièce. Me voilà seul.

J'analyse le carnage. Il y a même une traînée de sang sur la baie vitrée. Le paternel a littéralement pétié les plombs ! Où est passé ce connard, d'ailleurs ? Mettre la maison dans cet état pour un fils dont il n'en a jamais rien eu à foutre est complètement incompréhensible. Je suppose que c'est plus son ego surdimensionné qui en a pris un coup. Apprendre que tout le monde lui a menti pendant tant d'années est certainement difficile à avaler. Il est bien trop fier, cet enfoiré ! Cette fois, il est allé trop loin. Je rage intérieurement. Ma mère n'est pas capable de le virer alors je m'en chargerai moi-même ! Rien ne m'arrêtera. Il doit sortir de nos vies !

J'arpeute les pièces de l'immense demeure une par une pour tenter de le débusquer, mais je me rends à l'évidence : il n'est plus ici. Très bien, je l'attends.

Je retourne à la voiture récupérer mes cigarettes. J'ai l'impression que ma vue me joue des tours : les images devant mes yeux dérapent et se brouillent par moment, comme un vieux film qu'on a trop regardé. Il est impératif que je me calme et reprenne le contrôle. J'allume une clope, marche un peu pour me détendre et rentre.

J'attrape un rouleau de sacs poubelle dans la cuisine et m'attaque au carnage. Je me concentre pour éviter de cogiter. Ma mère n'a pas besoin de subir mon impulsivité en plus de celle de la pourriture qui partage sa vie.

Contrôle-toi !

Au moins jusqu'à ce qu'il se pointe !

– Gabriel. Ton calme ne m'inspire rien de bon.

Je ne réponds pas à Josh. Je ne lui prête même pas attention. Je continue juste de ramasser. Il s'empare d'un sac et attaque par l'autre bout de la pièce. Bientôt, les débris s'empilent dans l'entrée.

– Tu sais, Gabriel, je pense...

– Rien à foutre de ce que tu penses !

Comme à son habitude, mon jumeau a les épaules qui s'affaissent devant mon ton sec. Aucun courage. Quelques fois, j'aurais aimé qu'il se rebelle plus, limite qu'il me foute une bonne droite pour me remettre les idées en place, mais non. Ça nous est arrivé de nous battre, mais c'est toujours moi qui ai lancé les hostilités. Le seul jour où il a eu un peu de courage, c'était pour Rose, dans la forêt. Ma Rose...

Il est comme ma mère, au final : il encaisse et ferme sa gueule. Un bon garçon, le petit enfant modèle, toujours poli et qui n'enfreint jamais les règles. Lui et moi sommes comme le jour et la nuit.

– Gabriel.

– La ferme !

Je n'ai vraiment pas besoin qu'il tente de défendre son père chéri. Je sais que s'il commence, je partirai dans une colère noire et ça se terminera obligatoirement mal. Très mal. Je préfère contenir ma rage pour la laisser exploser au moment venu. Je dépose un autre sac sur le tas et me retourne vers Josh.

– Monte te coucher et lâche-moi.

– Je préfère rester avec toi. Je sais très bien que tu vas l'attendre et ça ne me rassure pas.

Je me laisse tomber sur une chaise, m'accoude à la table et le toise.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as peur que je défonce la tronche de ton père adoré ?

Mon ton ironique vire au cinglant. J'allume une autre clope en attendant qu'il trouve quoi répondre.

– Tu sais qu'on n'a pas le droit de fumer ici.

Fabuleuse, cette réponse !

– Ne change pas de sujet !

Ah tient, il tente de soutenir mon regard. Mais il se veut fuyant la seconde suivante.

– Gabriel, c’est juste que tu... enfin... tu...

– Que je vais crever, dis-le ! Je suis déjà au courant. Pas la peine de prendre des gants avec moi.

Il ne va pas se mettre à chialer, quand même ? Il s’assoie lourdement en face de moi.

– Tu n’aimerais pas arranger les choses avec lui ? Je te promets qu’il était bouleversé.

Blablabla... Conneries !

– Regarde-moi bien, Josh.

J’attends qu’il me fixe avec son air angoissé.

– Jamais ! Tu enregistres bien, j’espère ? Jamais.

J’écrase ma cigarette sur la table. Il me fixe, les yeux arrondis de surprise. Vu les coups qu’elle s’est ramassée on n’est plus à ça prêt. Josh se redresse d’un seul coup.

– Et avec moi, c’est quoi le problème ?

Je me lève tranquillement, fouille dans le bar, sors deux verres et la bouteille de whisky. Il faut que je fasse taire la douleur lancinante dans ma cervelle.

– Pose ta véritable question, Josh.

Je me rassieds, nous verse une double dose chacun. Il grimace l’espace d’un instant et attrape son verre.

– Pourquoi tu ne peux pas m’encadrer ?

J’avale mon verre cul sec et me ressers.

– Je ne suis pas un sentimental.

– Foutaises ! Ce sont tes sentiments qui te poussent à détester papa. Et ce sont aussi tes sentiments qui t’ont permis de t’ouvrir à Rose.

Je l'observe boire du bout des lèvres et prendre une micro gorgée. Il grimace comme si on lui avait arraché une dent. Je crois que c'est le moment de passer aux choses sérieuses... J'avale mon deuxième verre d'un trait. La suite ne sera pas facile pour moi, mais elle est nécessaire, indispensable. Je patiente le temps qu'il se remette de sa deuxième gorgée et le fixe droit dans les yeux.

– Est-ce que tu aimes Rose ?

Il se pétrifie sur sa chaise.

– Je... Euh... Non, elle est avec toi. Mais pourquoi tu me demandes un truc pareil ?

Je me retiens et parle le plus calmement possible. J'ai besoin qu'il parle. L'insulter ne serait pas très utile.

– Tu veux avoir une conversation, alors la voilà. Maintenant, réponds franchement et sans détour.

Il est mal à l'aise et ne parvient pas à me regarder droit dans les yeux. Il se ressaisit d'un seul coup.

– Si tu souhaites la vérité, je vais te la donner. Oui, j'aime Rose.

Je ne suis pas réellement surpris. Je devrais être satisfait d'avoir eu la réponse que je désirais, mais bordel, ça me fait chier quand même ! Je me ressers un whisky et allume une énième clope pour m'occuper les mains.

– Tu serais prêt à quoi pour elle ?

Je serre les dents. Un pli s'installe sur son front.

– Où tu veux en venir, Gabriel ?

Je tire une latte et la souffle tranquillement.

– Je veux que tu abandonnes tes projets, que tu sois là, à chaque minute, à chaque seconde. Rose a besoin qu'on veille sur elle. Et moi, j'ai besoin de savoir qu'il y aura quelqu'un après moi. Et ce quelqu'un, c'est toi.

Il a viré au blanc. Les minutes s'égrainent et je reste muet. J'attends qu'il assimile ce que je lui demande et qu'il réagisse. Ses pupilles sont rivées sur la table. Le silence ne me dérange pas, mais son manque de réactions commence à me gaver.

Je remplis une nouvelle fois son verre. Il l'envisage un instant, l'attrape et l'ingurgite à moitié. Il n'a pas eu le cran de l'avaler en entier, mais il y a du progrès. Il peine à se remettre et a viré au rouge.

– Gabriel, ce que tu me demandes est insensé. Il y a des chances pour que tu ne...

Je lève les yeux au ciel. Il est con ou quoi ?

– Bon, ça suffit les niaiseries ! Je vais crever, point barre. Maintenant, on passe à la suite !

Je perds patience. Je déteste cette conversation, je déteste mon avenir et je déteste encore plus ce que je m'apprête à faire... Le père d'Ilan m'a poussé à ouvrir les yeux. Il s'est sacrifié pour le bonheur de sa femme. Alors si j'ai envie que quelqu'un soit là pour Rose, qu'elle me remplace, autant que je choisisse moi-même. Que je sois certain que ce ne soit pas le dernier des connards qui me succédera. Josh est le candidat parfait et la ressemblance facilitera grandement les choses.

– Qu'est-ce que tu attends de moi exactement ?

– J'attends de toi que tu passes du temps avec Rose. Que tu crées des liens avec elle le plus tôt possible.

Il semble complètement incrédule et glisse nerveusement sa main sur sa nuque.

– Est-ce que tu te fous de moi pour me tester ?

Une once de sourire s'installe sur mes lèvres.

– Te tester dans quel but ? Je savais déjà ce que tu ressentais. Je sais également que tu ne tenteras jamais quoique ce soit tant que je suis avec elle. Maintenant, ce que je veux est différent.

J'attrape l'enveloppe que je gardais précieusement dans ma veste. Ma main tremble imperceptiblement et se crispe sur le papier. Je marque un temps d'arrêt avant de l'extraire. Je la dépose sur le bois et la glisse jusqu'à lui. Il l'observe.

– Tout ce que tu as à savoir est là-dedans.

– Tout quoi, Gabriel ?

Le moteur d'une voiture me pousse à tendre l'oreille. Je me redresse aussi sec. J'appuie mes deux paumes sur la table et fixe mon frère droit dans les yeux.

– Je serais toi, je ne resterais pas ici.

ROSE

Appartement du couple, lundi 28 août, 17 h 12

Valentin m'affole. Il a étalé des brochures absolument partout autour de moi. Je ne sais plus où porter mon attention. Je ne sais pas trop si c'est correct de choisir sans Gabriel, mais à l'heure qu'il est, j'avoue que me concentrer là-dessus me permet de refouler quelque peu mon angoisse. Je surveille tout de même mon téléphone du coin de l'œil, au cas où.

– Poupée, cette robe est vraiment magnifique. Je suis certain que tu serais divine.

J'attrape le magazine que Valentin me tend. Je les trouve toutes belles. Je suis incapable de me décider... Je lève un regard suppliant vers mon meilleur ami.

– Arrête de me regarder comme ça ! C'est à toi de choisir. C'est ton mariage, Rose !

J'ai beau me concentrer sur le papier glacé, tout ce que je vois, c'est le visage de Gabriel...

Allez Rose, secoue-toi !

– On peut l'essayer, cette robe ?

Le sourire de Valentin à ma réponse éclipserait facilement le soleil.

– Bien entendu ! Et je t'accompagne.

Je hausse les épaules.

– Je n'envisageais pas les choses autrement.

Il glousse et réexamine attentivement l'image en me jetant quelques coups d'œil.

– Une robe empire ! Et ce satin, il est sublime. Tu as vu ces petits strass sous la poitrine ? Je savais que tu choisirais celle-ci ! Elle est parfaite ! Passons aux fleurs.

Je soupire.

– Tu crois que c'est réellement indispensable ?

Son sourire disparaît pour laisser place à une grimace.

– Rose. As-tu déjà mis les pieds à un mariage ?

– Euh... non.

– Internet !

Quoi ?

J'observe mon ami extraire son téléphone et s'avachir sur le canapé.

– Viens par ici.

Je me rapproche en poussant les magazines entre nous, mais au même instant, la porte s'ouvre en grand. Mon cœur est dans des montagnes russes : il passe de la joie de revoir Gabriel à l'inquiétude devant sa mine affreuse. Il reste planté dans l'embrasement de la porte. Je suis tétanisée : il ne nous adresse même pas un regard et fonce jusqu'à la cuisine, un sachet à la main.

Je tourne la tête vers Valentin, son front plissé et ses yeux emplis de questions. Mon Compliqué a vraiment l'air d'aller mal. Il semble exténué.

– Poupée, je vous laisse. Le beau gosse a besoin de toi. Garde les magazines, on s'appelle demain.

J'acquiesce machinalement en observant Gabriel avaler des cachets et serrer les dents. Je ravale ma salive avec difficulté. J'aspire un bon coup pour tenter de balayer mes angoisses et me lève. Je le rejoins doucement. Il a sa tête entre ses bras, ses coudes appuyés contre l'évier. Je pose délicatement mes doigts sur son dos. J'ai envie de lui hurler à quel point j'étais inquiète, à quel point il m'a fait peur, à quel point il m'a mise en colère... Mais la douleur que je ressens pour lui en cet instant efface tous mes ressentiments. Je ne supporte pas de le voir dans un tel état. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ces dernières vingt-quatre heures ?

Je glisse mes bras autour de ses hanches et pose ma tête contre son épaule. Il soupire. Un long moment s'écoule avant qu'il ne se redresse. Son regard rencontre enfin le mien. Gabriel paraît tellement fatigué. Ses doigts s'infiltrèrent dans mes cheveux et sa bouche s'empare de la mienne. Son baiser est presque désespéré. J'en savoure chaque seconde. Ses lèvres se détachent. Il me fixe intensément et pose son front contre le mien. Sa prise dans mes cheveux se resserre.

– Dis que tu es à moi, Rose.

Il y a de l'inquiétude dans ses magnifiques prunelles grises. Pourquoi me demande-t-il ça ?

– Je suis à toi, Gabriel. Et je vais devenir ta femme.

La gorge nouée, j'observe une larme roulée le long de sa joue.

– Je refuse de te perdre, bébé... Je refuse de partir...

Mes yeux sont humides. Je tente de lutter contre mon envie d'exploser en sanglots. À l'intérieur, tout mon être hurle de douleur.

– Je t'aime, Gabriel... Je t'aimerai toujours, sois en sûr et certain.

Ma voix était tremblante. Il me relâche et me soulève dans ses bras. Je m'accroche à sa nuque et me blottis contre lui alors qu'il me monte lentement à l'étage dans un silence religieux. J'ai l'impression qu'il peine à me porter. Mon ventre se tord douloureusement.

Le matelas moelleux rencontre mon dos. Gabriel s'écrase à côté de moi et m'attire contre lui. Je l'enjambe et me perds dans ses yeux sombres et tristes. Mon cœur souffre, tente de garder un rythme convenable pour ne pas céder à mon envie de pleurer. J'épouse sa bouche de mes lèvres avec douceur. Il ferme ses paupières, me rend mon baiser en glissant ses doigts sur ma nuque, les laissant dévaler mon dos. Ses prunelles retrouvent les miennes. Gabriel attrape l'ourlet de mon tee-shirt, le glisse par-dessus ma tête.

– Fais-moi l'amour, bébé...

Je déteste cette voix brisée. Je dois le ramener à moi, raviver sa force... J'ai tellement peur qu'il sombre, qu'il lâche prise.

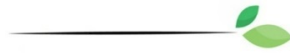
Je le débarrasse de ses vêtements, tremblante, et je rejoins sa peau. Nos corps nus s'entremêlent sous nos soupirs. Mes paumes caressent les ailes tatouées sur son torse, s'y attardent alors qu'il me regarde, comme fasciné par mon geste. Je me penche doucement. Ma bouche parcourt sa mâchoire, son cou, ses épaules... Je m'enivre de son odeur, profite de la douceur de sa peau. Mes rétines enregistrent chacune de ses réactions lorsque ses doigts dessinent délicatement le contour de mes courbes. Ils parcourent mon corps, s'attardent sur le rebondit de mes fesses. Je frissonne, clos les paupières pour ressentir le moindre mouvement sur mon épiderme. Ses ongles pénètrent brusquement ma chair et je me cambre alors qu'il emprisonne la pointe durcie de mon sein entre ses lèvres. En moi, c'est l'affolement : la peur, la tristesse et le désir se mélangent, me bouleversent ; j'ai désespérément besoin de lui.

Chaque parcelle de ma peau s'enflamme sous ses doigts et son regard orageux me transperce. Je ne me suis jamais sentie aussi belle, autant désirée... Ma poitrine se soulève fébrilement, le poids de l'appréhension comprimant douloureusement ma gorge et mes poumons.

Je ne serai jamais capable de te survivre...

Comme pour me rassurer, les bras protecteurs de Gabriel m'entourent, me rapprochent jusqu'à ce que ses lèvres retrouvent les miennes. Mon ventre se creuse alors que j'étale ma moiteur sur son sexe. Nos langues se lient, s'aimantent. J'en perds mon souffle. J'insère délicatement son membre en moi et ma bouche s'entrouvre. Un gémissement m'échappe. Mes parois se resserrent autour de lui, le savourent alors que la pression s'intensifie entre mes cuisses. J'ondule lentement, ploie la tête en arrière, submergée par la puissance de mes émotions, par mon désir. Gabriel relève le buste, entoure ma taille d'un bras et s'appuie contre le matelas de l'autre. Ma respiration s'entrecoupe à chaque nouveau coup de reins. Son étreinte se resserre alors que nos peaux glissent l'une contre l'autre. Ses mouvements, lents et profonds, intensifient mon plaisir, jusqu'à ébranler mon âme. Je l'aime... tellement... Ce lien qui nous unit est indescriptible, irréversible... Je me noie dans ses yeux, son souffle sur mes lèvres... Mes terminaisons nerveuses explosent, traversées par un flot d'électricité. Je creuse les reins, gémiss, m'arrime aux muscles de son dos. Malgré moi, une larme s'échappe sur ma joue. Gabriel efface la trace humide de son index et me pousse à le regarder. Mon cœur valse dans ma poitrine tandis que ses lèvres épousent à nouveau les miennes et que son sexe s'enfonce plus profondément. Une poussée puissante me propulse tout droit dans le précipice de mon propre plaisir. Un cri franchit mes lèvres et les doigts de Gabriel s'entrelacent aux miens. Je les serre désespérément. Je ne veux plus jamais les lâcher. Son râle rauque se répercute sur ma peau, son souffle remontant sur ma gorge. Je me presse contre lui et son visage s'enfouit au creux de mon cou...

Toujours et à jamais... Mon unique amour...





La plus belle des étoiles

« Tu pourrais être mon choix involontaire de vivre ma vie plus longtemps. »

Muse

GABRIEL

Appartement du couple, mercredi 6 septembre, 14 h 22

Trois jours. Il ne reste que trois jours avant qu'elle ne devienne ma femme. Je souris comme un con à cette idée. Je sirote mon café, tranquillement installé sur un siège devant l'îlot pendant que Miss Catastrophe constate ses dégâts. Je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie, même si mes nuits sont merdiques et que je passe la majeure partie de mon temps le crâne dans un étau. Rien ne vaut ma vie d'aujourd'hui. Je balance la mèche qui me tombe dans les yeux en arrière et me redresse. Je m'avance pour observer le café renversé sur le sol. Rose a quand même réussi à exploser la cafetière à expresso. Infernale ! Je me retiens de rire.

Comme à son habitude, elle grogne et peste contre elle-même. Sympa cette position... À quatre pattes, elle frotte le sol pour réparer sa connerie. Vue plongeante sur ses fesses. Le spectacle qui était tordant au départ, devient presque érotique.

Stop !

Nous avons des projets pour aujourd'hui. Il ne faut pas que je dévie, autrement, elle m'en voudra encore. Déjà trois fois que nous repoussons cette sortie... Enfin, c'est plutôt moi. Je n'ai simplement pas envie de mettre le pied dehors. L'extérieur ne me tente pas le moins du monde. Elle et moi dans notre appart, ça me suffit amplement. Je soupire longuement.

– Laisse ça, bébé. Je m'en occuperai en rentrant.

– J'ai presque terminé !

Elle tente par tous les moyens d'être une petite femme d'intérieure parfaite, mais c'est une catastrophe : elle cause plus de carnages qu'autre chose ! Je garde néanmoins cette remarque pour moi... J'adopte un ton plus sec.

– On y va !

Rose sursaute, relève le nez et lève les yeux au ciel. Je me détourne pour attraper les clés de la voiture. Je l’entends me suivre. Nickel !

Attention, Rose au volant ! Ne sortez pas et surtout, protégez vos poubelles !

J’évite de sortir ça à voix haute, mais putain, ça me brûle le bout de la langue ! La sortie du sous-sol se passe en douceur... Un crissement désagréable résonne dans l’habitacle. Ah merde, j’ai parlé trop vite !

– Han... Je suis désolée !

Elle grimace en mordillant sa lèvre.

– Quoi ?

– Je n’ai pas rayé l’aile ?

J’ouvre la vitre et passe la tête. Je me retiens de me marrer.

– Non, vas-y, continue. Sinon, à cette vitesse-là, on arrivera à la fermeture.

Elle se redresse et embraye. Je suis bon pour retaper la bagnole en douce ! Elle n’y est pas allée de main morte ! Cette rayure de dingue...

– Gabriel, est-ce que tu angoisses ?

Je hausse un sourcil.

– Angoisser pour quoi ?

– Le mariage ?

– Non.

Pourquoi j’angoisserais ? Je vais rater le reste de ma vie avec Rose, ça me suffit amplement comme stress. Elle se tortille sur son siège au feu rouge. OK, elle a besoin de parler.

– Et toi, pourquoi tu angoisses ?

– Je ne sais pas... Et si ça se passe mal ? Et si les invités sont déçus ?

Je m'attendais à ce genre d'interrogations.

– Arrête de te prendre la tête. Tout est réglé. Et si un d'entre eux ose se plaindre, je le vire !

– Gabriel !

– Oh, ça va, je plaisante.

À moitié... On a réduit les invités au strict minimum, mais il reste quelques points noirs au tableau. Je m'intéresse de plus près au rétroviseur. Merde ! Bande de connards ! J'attrape rapidement mon téléphone et envoie un message à Douglas.

[Il me faut une autre voiture à l'arrière du centre commercial.]

La réponse arrive rapidement.

Douglas

[Pour quand, monsieur ?]

Sans déconner, il m'énerve à m'appeler « monsieur »...

Moi

[Hier !]

Encore un coup d'œil dans le rétro, puis sur Rose.

– Bébé, tu restes calme et tu m'écoutes attentivement.

Elle me dévisage l'espace d'un instant avant de se recentrer sur la route.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Tu as confiance en moi ?

– Quoi ?

– Oui ou non ?

– Oui !

Je savais que tu répondrais ça, mon ange.

– Je prends le volant.

Elle freine.

– Roule, ne t'arrête pas, surtout.

Elle s'agite, commence à devenir nerveuse.

– Je ne comprends rien ! Explique-toi !

– Ne pose pas de question ! Je passe de ton côté.

Elle me regarde à deux fois.

– Mais t'es malade !

Je la détache.

– Bordel, mais réponds-moi !

Ma main s'empare déjà du volant et j'adopte une voix autoritaire.

– Maintenant !

ROSE

Sur la route, mercredi 6 septembre, 14 h 48

Mon pouls s'affole. Le ton grave de Gabriel ne me rassure pas. Tout comme son air concentré. Nous sommes suivis ou quoi ? J'obéis, me soulève rapidement du siège et atterris je ne sais comment sur la place qu'occupait Gabriel quelques secondes plus tôt.

– Attache-toi et accroche-toi !

Je m'exécute le plus rapidement possible, mais panique déjà. À peine le cliquetis a-t-il retenti qu'il rétrograde avant d'accélérer en donnant un brusque coup de volant. Bordel, nous sommes suivis, c'est sûr !

– Des paparazzis ?

– J'appelle ça des rapaces.

Il fallait bien que ça arrive un jour ou l'autre ! Mon souvenir d'eux à l'hôpital n'est pas des plus agréables... Tous mes muscles se tendent. Mon Dieu, on roule beaucoup trop vite ! Dans le rétroviseur, j'aperçois deux motos tenter de nous suivre.

Je me crispe encore plus et je blêmis alors qu'un cri m'échappe. Gabriel vient de prendre un sens interdit ! Je ferme les yeux, tente de respirer correctement, les rouvre et les referme aussi sec. Je n'ai pas envie de voir ça ! Mon cœur fait des loopings. Je soulève une paupière et hurle à la vue d'une monstrueuse semi-remorque qui manque de nous emboutir en débouchant sur l'avenue. Son klaxon puissant se répercute dans tout mon corps. Je serre les poings, un sur mon siège, l'autre à la poignée de la portière. Dans ma poitrine, c'est le futoir. J'ai l'impression que mon cœur est en train de lâcher. Un brusque coup de volant me propulse contre la vitre où ma joue s'écrase. Gabriel, les yeux braqués sur la route, est impassible. Il faut que je me ressaisisse. J'ai confiance, il sait ce qu'il fait. Non, pas le feu rouge ! Non ! Je veux descendre ! Un soupire m'échappe alors qu'il tourne juste avant.

– Détends-toi, bébé. Ils sont loin.

– Alors ralentis !

Un léger sourire se dessine au coin de ses lèvres. Gabriel réduit enfin l'allure et contourne l'immense centre commercial du centre-ville pendant que je tente tant bien que mal de recouvrer mes esprits.

– Demain, on passe aux choses sérieuses.

Je le fixe alors qu'il se gare derrière l'immense bâtiment. Je reconnais Douglas qui s'extrait d'une petite voiture noire.

– Aux choses sérieuses ?

– Je te donnerai ton premier cours de conduite.

– J'ai obtenu le permis, je te rappelle !

Bon, OK, au bout de cinq fois et sûrement parce que l'inspecteur a eu pitié de moi. J'imité mon Complicé qui descend de la voiture. Mes yeux tombent inéluctablement sur la rayure qui balafre le côté de la Cadillac. Une grimace s'installe sur mon visage quand je croise le regard amusé de Gabriel. Je hausse négligemment les épaules.

– Va pour une petite remise à niveau.

Il contourne la voiture et m'octroie un clin d'œil avant d'apposer sa main au creux de mes reins. Je souris. L'échange de clefs est rapide, pas besoin d'explication : nous passerons plus incognito dans la petite voiture de ville.

Nous nous garons devant une bijouterie. Il a insisté pour celle-ci. Pourtant les prix de celle du centre commercial étaient certainement plus abordables... Une sacrée expédition pour une bague ! Qu'en sera-t-il le jour du mariage ? Mon angoisse écrase ma raison et s'empare à nouveau de moi. Comment mon Complicé réagira-t-il avec Haley présent en tant que copain du témoin de la mariée et son père qui, après une bataille de plusieurs jours avec Gabriel, a obtenu gain de cause et sera lui aussi de la partie. Ce qui ne m'enchant pas le moins du monde... Je crains même le pire : une parole de travers et l'ouragan Gabriel sera de retour.

– Bébé, je vais te tenir la porte combien de jours ?

Oups... Je l'embrasse au passage. Il n'y a pas à tortiller, je suis vraiment dans la lune ! Sa main chaude se pose sur ma chute de reins et il enveloppe ma hanche en même temps que l'on se dirige vers les vitrines éclairées. Alors... Voyons voir... Simple et efficace. Pas la peine d'éventrer son compte en banque pour une vulgaire bague. Ce n'est pas ce qui compte pour moi. La seule chose que j'ai envie d'exhiber, c'est cette passion, cette force dévastatrice qui nous lie l'un à l'autre. Il n'y a rien de plus important.

Mon regard se dirige vers la ribambelle d'anneaux et j'avale de travers au fur et à mesure que les montants exorbitants défilent sous mes yeux. Merde ! Ils n'ont rien de classique ? Je ne vais tout de même pas en choisir une à une tirette...

– Laisse-moi deviner. Il n'y en a aucune qui te plaît ?

– C'est cher, surtout.

Il lève les yeux au ciel, limite agacé par ma réponse.

– On se contrefiche du prix et tu le sais.

– Dans ce cas, j'ai le droit d'opter pour n'importe laquelle ? Même la moins chère ?

Ses paupières se ferment un instant. Ses doigts sur ma hanche se crispent par intermittence, me communiquent une sensation étrange. Elle hérisse ma peau. Je soupire mentalement, tente de ne pas défaillir : Gabriel refuse toujours de me parler de sa maladie. Comme si elle n'existait pas. Comme s'il ne souhaitait pas que cela interfère avec le mariage... Perdue, je fronce les sourcils et observe ses doigts légèrement tremblants s'enfoncer dans sa poche. Il a l'air concentré alors qu'il effectue un signe de connivence à l'attention du bijoutier. Ce dernier hoche la tête et se dirige vers l'arrière salle. Que se passe-t-il ?

– Gabriel, tout va bien ?

Il déglutit difficilement et m'envoûte de son regard sombre.

– Je suis sur le point de me marier avec la plus belle des étoiles. Pourquoi ça n’irait pas ?

Mon cœur tremble tandis que ma paume caresse sa peau subitement blafarde. Des sueurs froides se sont emparées de son front, de ses tempes.

– Gabriel...

Il pose le bout de ses doigts sur mes lèvres frémissantes.

– Chhh... J’ai juste un peu chaud. Toi, par contre, tu devrais t’asseoir. On a l’impression que tu vas tomber dans les vapes.

Sa voix vacille. Je me cramponne à son tee-shirt, mais c’est lui qui tangué. Ma gorge se noue.

– Ne me mens pas.

Son front se colle contre le mien, son souffle irrégulier caressant mes lèvres. Il finit par m’embrasser et par me tenir fermement contre lui avant de se détacher.

– Ne t’inquiète pas. Tu n’es pas prête de te débarrasser de moi.

Une esquisse de sourire s’installe sur ses lèvres, n’allégeant pas le moins du monde mon malaise. Le bijoutier revient avec un petit écrin de velours noir, mais je n’y prête quasiment pas attention. Tout mon être est centré sur mon Compliqué. Un doigt sous mon menton, il m’oblige à tourner la tête et fixer la bague en or blanc sertie d’un diamant ciselé en forme d’étoile. Elle est juste... magnifique.

– Je savais que tu serais incapable de choisir alors je l’ai dessinée pour toi, en souvenir de notre rencontre.

Je frémis de la tête aux pieds alors qu’il glisse lentement l’anneau le long de mon annulaire. Gabriel pense vraiment à tout. Il me connaît plus que moi-même. Sans réfléchir, je me pends à son cou et m’empare de ses lèvres. Il s’écarte rapidement en ôtant délicatement mes bras de ses épaules.

– Elle est parfaite, emballez-la. Bébé, c’est toi qui conduis, tu as droit à ton premier cours gratuit.

Il m’offre un faible sourire charmeur qui me perfore la poitrine, me déchire les entrailles en deux. Ses lèvres sont devenues d’un seul coup tellement pâles... Je vacille et reste paralysée. J’ai l’impression de le perdre, que son énergie vitale fuit par tous les pores de sa peau.

Ne pas paniquer. Ne pas lui montrer que je suis terrorisée.

L'impuissance me dévore à la petite cuillère. Il faut que je réagisse et vite ! Je l'oblige à me regarder.

– Je t'emmène à l'hôpital.

Encore son sourire.

– C'est rien, bébé. Ça va passer... J'ai l'habitude... Ce moment est important...

– Je me fous de cette bague !

Ses pupilles s'agitent, cherchent les miennes. Sa paume tremblante tente de s'infiltrer dans mes cheveux, mais elle rate sa cible. Gabriel cligne des yeux. Son tee-shirt est trempé. Je refoule désespérément la panique sur le point de s'emparer de ma volonté.

– Tout va bien, mademoiselle ? Vous voulez que j'appelle un médecin ?

À moitié sourde et l'esprit en fusion, je ne réponds pas. Je ne pense qu'à sortir d'ici, à sauver Gabriel. L'effroi me grignote alors que je le tire derrière moi sans qu'il n'émette aucune résistance. Nous franchissons le seuil de la bijouterie et il baisse les yeux. Il se courbe en avant, les mains en appui sur ses genoux.

– Gabriel... Parle-moi... Je t'en prie.

Son torse se soulève avec force, au bord de la rupture. J'ai cessé de respirer et pourtant, je me bats. Je ravale cette peur démesurée qui ravage ma conscience. Je ravale ces larmes acides qui cherchent à franchir la barrière de mes cils. Mes doigts saisissent son visage. Celui-ci n'exprime plus que douleur et perte.

Ne m'abandonne pas, tu avais promis ! Je t'aime...

Son regard voilé semble perdu. Gabriel sombre, s'enfonce. Sans moi...

Je le pousse à s'adosser contre le mur et appelle les urgences. Je crois que mon cœur s'arrête de battre le temps que l'on daigne me répondre. Je hurle intérieurement ma détresse. Je n'ai pas le droit de craquer. Je dois rester forte. Mais je n'y parviens plus... Le chaos m'aspire, enterre mon âme en même temps qu'il extirpe celle de Gabriel de son corps.

Une voix à l'autre bout du fil... Des larmes coulent le long de mes joues.

Respire, il va s'en sortir !

Gabriel m'échappe, se retient au mur à bout de bras...

Un cri déchirant, le mien, alors que j'assiste au ralenti à la scène. À sa chute alors qu'il perd connaissance. Ses yeux se ferment. Je me jette sur son corps étalé sur le sol. Je palpe son visage, sa bouche... Mon cœur percute violemment ma poitrine tandis que son souffle sur ma paume s'estompe peu à peu.





Au revoir espoir

« La vie est une rose dont chaque pétale est une illusion et chaque épine une réalité. »

Alfred de Musset

ROSE

À l'hôpital, mercredi 6 septembre, 17 h 48

Il va s'en sortir ! Respire...

J'erre, arpente la salle d'attente, le souffle coupé. Je m'arrête et cherche encore une fois l'horloge des yeux. Deux heures interminables et toujours pas de nouvelles...

Les personnes autour de moi doivent me prendre pour une folle. Mais je m'en contrefiche. Totalement. Je l'aime... Désespérément... Avant lui, je ne savais pas ce que c'était que « vivre ». Alors que maintenant... Cette douleur qui m'éventre la poitrine est insupportable. Je fixe toujours et encore l'aiguille, mes mains jointes devant ma bouche frémissante. Je tourne sur moi-même, ne supportant plus tous ces murs blancs assiégeant mes yeux baignés de larmes. Il faut que je sorte d'ici, que je sache. Pourquoi personne ne me tient au courant ? Ils veulent me laisser crever dans ce silence de plomb ou quoi ? Mes poumons se compriment, ma trachée me brûle.

Ne perds pas espoir.

Je ferme mes paupières le plus fort possible, comme si cela m'empêcherait de craquer complètement et irrémédiablement. Quand je les rouvre, j'ai l'impression qu'un pic de glace transperce mon cœur. Ce regard gris... Ce visage... Je grimace, hurle intérieurement avant que l'explosion jaillisse sur mon visage en une pluie de larmes et transfigure ma détresse. Je ne suis plus qu'un masque de douleur, une bouillie humaine. Je refusais d'y croire. Je pensais que Gabriel était plus fort que ça... J'espérais de toutes mes forces que cela n'arriverait jamais, que tout ça était tout bonnement impossible. Pourtant, la réalité est tout autre. Elle me foudroie tout entière.

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Ce mot s'empare de mon cerveau, saccage ma raison. Je fonce droit sur Josh, sa copie conforme, son corps sain. J'y abats mes poings, frappe son torse. Le jumeau s'empare de mes coudes, mais ne m'arrête pas. J'ai tellement peur, peur des secondes qui s'égrainent et me privent de ce que j'ai de plus précieux au monde... Je réclame plus de temps ! J'en ai besoin !

– Il avait promis !

Je m'étouffe, en proie à des spasmes. Josh me colle contre lui, me retient de ses bras alors que je n'ai plus aucun espoir. Je crispe mes poings sur sa chemise, tremble de tout mon être. Mes ongles finissent par s'enfoncer dans sa peau. Si j'en étais capable, je la lui arracherais tellement j'ai mal, tellement je ne supporte plus la situation. Pourquoi lui est en vie ? Pourquoi n'est-il pas dans cette chambre, à sa place. Je ne parviens même pas à percevoir l'horreur de mes pensées. Je suis incapable de raisonner correctement. C'est impossible, impensable. Je ne suis pas prête. J'ai menti.

Gabriel, je suis désolée, je ne suis pas assez forte !

Josh resserre son étreinte. Il sait. Il me comprend et je lui en veux de me permettre de me défouler sur lui. Pourquoi ne me rejette-t-il pas ? À travers mon regard voilé, j'entrevois la beauté de ses traits ; je vois sa mâchoire se contracter. Tout ce qui me renvoie à mon Compliqué. Je meurs, effleure la peau de ce visage. Elle me brûle les doigts tant c'est atroce. Le voir sans l'avoir... Le toucher sans le ressentir. Respirer sans vivre. L'ombre de ma vie, de mon amour. Un abysse dans lequel je m'abîme et m'enfonce, meurtrie jusqu'au plus profond de mes entrailles.

Je ne résiste pas lorsque Josh me guide jusqu'à un siège. Il semble presque aussi perdu que moi. Je l'ai appelé au secours lorsque Gabriel s'est effondré. Je ne voyais que cette solution... Mes amis ne savent rien. Ses parents, je ne préfère franchement pas. Alors oui, Josh est la seule personne qui comprenne. La seule dont j'ai besoin. Sa mâchoire ne se desserre pas. Il a le regard dans le vide. Je me colle contre lui, m'accroche, le cœur au bord de l'implosion. Des doigts s'immiscent dans mes cheveux. Je ferme les yeux.

– Il ne lâchera pas aussi facilement.

Je relève le nez, renifle disgracieusement.

– C'est trop tôt, je ne veux pas...

Ses mains s'emparent de mes joues, essuient mon visage baigné de larmes. Ses sourcils se froncent. Sa détermination soudaine me percute de plein fouet.

– Regarde-moi, Rose. Tu sais très bien que c'est un emmerdeur fini, un battant, et rien que pour ça, crois-moi, il te reviendra.

Une once de sourire s'installe sur mes lèvres qu'il caresse du pouce.

– J'aime mieux ça.

Je déglutis.

– Comment fais-tu pour ne pas craquer alors que je suis au fond du seau ?

Sa bouche rencontre mon front. Ses lèvres s'étirent lorsqu'il plante à nouveau ses prunelles dans les miennes.

– Comme s'il avait le choix. Il te connaît suffisamment pour savoir que tu serais capable de cramer l'hôpital s'il ne se réveillait pas. Et... de te brûler au passage. Ce petit con est foutu et amoureux.

Un rire nerveux s'échappe de ma gorge. Je colle ma tempe contre la joue de Josh, glisse une main désespérée dans ses cheveux pendant que la sienne chemine le long de mon dos et m'apaise autant qu'elle aggrave ma douleur.

N'y pense pas... Tu as besoin de Josh, de sa présence, de tout ce qu'il représente...

Mon égoïsme me tue à petit feu, agrandit le trou béant dans ma poitrine. Oser lui en vouloir de respirer alors que mon amour se meurt... Les jumeaux semblent tellement différents aux premiers abords, mais au final, ils ont beaucoup de points communs. Leur rapprochement ces derniers jours m'a beaucoup bouleversée. Josh passe beaucoup de temps à la maison et Gabriel, malgré sa tendance à rester en retrait, semble en être l'investigateur. J'ai l'impression que la progression de sa maladie lui a ouvert les yeux, qu'il tente de faire pardonner son comportement envers son frère. Mes yeux restent fixer sur la porte de la salle d'attente d'où les gens entrent et sortent sans arrêt.

Je vous en prie, ne me le prenez pas... Pas tout de suite...

Je donnerai n'importe quoi... Mais s'il vous plaît...

GABRIEL

À l'hôpital, mercredi 6 septembre, 17 h 54

Un trait de lumière s'invite sous mes cils. Je froisse le tissu présent sous ma main. Que se passe-t-il ?

J'ai la nausée et mes paupières luttent pour s'ouvrir... En vain. Je suis comateux, mais de vagues brides de voix me parviennent, de plus en plus fortes. Je ne comprends absolument rien. Où suis-je ? Je ne me rappelle plus...

Rose...

Je me bouge mentalement, me force à me concentrer sur les paroles, à essayer de soulever mes paupières pour m'assurer qu'elle est bien là. Je suis fatigué... Trop fatigué... Je lâche prise...

Un coup m'arrive en plein plexus et j'aspire brusquement l'air qui s'infiltré en moi et brûle mes poumons. Mon cœur pique un sprint et un bip étrange fusille mes tympans. Je me crispe et enfonce mes ongles dans mes paumes, foudroyé par la douleur. Je peine à retenir le cri qui tente de s'échapper de ma gorge.

– Calme-toi, Gabriel. Je vais t'injecter un antidouleur.

Tout d'un coup, mon pouls ralentit. Je m'apaise... Docteur Dévraux ? De vagues images embrouillées me reviennent : la voiture, Douglas, la bijouterie, moi qui vacille... Rose. J'ouvre mes yeux en grand, mais les referme rapidement et grimace.

Bordel, il faut que je me lève !

La connaissant, elle doit être tous ses états. Mon corps ne semble pas coopérer alors que je tente de me redresser. Putain, j'ai un mal de chien ! C'est de pire en pire !

– Reste allongé, mon garçon. Ça ne sert à rien de lutter.

Cette saloperie ne m'aura pas aussi facilement ! Qu'elle aille se faire foutre ! Je tente une nouvelle fois d'ouvrir les yeux et distingue trois silhouettes. Je reconnais vaguement les visages du Docteur Dévraux et de Louise, sa femme. L'autre, je ne connais pas. Une blouse blanche ? Une infirmière, sûrement.

– Sortez, s'il vous plaît. Je dois parler seul à seul avec lui.

Louise frôle ma main d'un geste bienveillant. Puis les deux femmes s'éloignent.

Oh c'est bon, je suis encore là ! Ne chiez pas tout de suite !

Je régule ma respiration. Je ne compte pas rester sur ce lit comme un mourant. Il me reste encore trop de chose à faire. Je rassemble mes forces et me soulève. Mes pupilles se sont adaptées à la lumière ambiante et j'observe du coin de l'œil la perfusion dans mon bras. C'est quoi ce machin ? Je tâtonne mon visage. Putain, ils m'ont fourré un truc dans le nez !

– Enlevez-moi ça !

Ma voix éraillée et sèche résonne dans la petite pièce.

– Ne bouge pas.

Jack, le doc, me délivre de son machin et je me frotte le nez. Il me sourit. Sauf que son sourire est limite pincé. Il glisse une main dans ses cheveux grisonnant.

– Gabriel, nous sommes entre nous, alors parlons franchement pour une fois. Comment te sens-tu ?

Tu parles, il sait surtout que je l'ai mitonné hier. Pour une fois que je viens à mon rendez-vous, j'ai menti du début à la fin. Mais Dévraux n'est pas dupe, il me connaît depuis que j'ai douze ans. Sa femme et lui sont un peu de la famille, à force.

– Cette question est-elle vraiment utile ? Si j'étais en pleine forme, je ne serais pas en train de taper une sieste dans ce lit.

Un léger rire lui échappe.

– Arrête de jouer au con avec moi et parle-moi de tes symptômes. J'ai besoin d'une échelle pour évaluer tes douleurs. Est-ce que tu bois suffisamment pour tes reins ?

– OK. J'ai eu un petit pique d'adrénaline en début de matinée. Je pense que c'est ce qui a compliqué les choses. Autrement, c'est gérable. Pas besoin que je reste là. Ah... et oui, je bois ce qu'il faut. Et quand je dis ça, je parle d'eau bien entendu.

Son air soudainement sérieux me pousse à lever les yeux au ciel.

– Annoncez la couleur au lieu de tourner autour du pot !

Il me tend mon dossier médical.

– Ce n'est pas bon, regarde par toi-même.

Je soulève le feuillet bleu et lit rapidement mes résultats d'analyse. Je déglutis, tente de rester impassible devant l'évidence qui me cloue au matelas. Chute vertigineuse des plaquettes, lymphocytes presque inexistantes, concentration élevée de créatinine dans le sang... J'ai déjà un pied dans la tombe. J'inspire profondément, mais mes poumons me rappellent à l'ordre et une quinte de toux m'assaille.

– Gabriel, je suis navré. Je ne sais pas si tu seras remis pour ton mariage.

Je le foudroie du regard.

– Je le serai !

Jack acquiesce.

– Nous allons tout mettre en œuvre. Mais repose-toi. Et pas seulement jusqu'à samedi. La dégénérescence de tes organes vitaux est bien plus rapide que nous l'avons dernièrement prévu. L'état de tes reins et de tes poumons est plus qu'alarmant.

– Combien de temps ?

– Un mois ou deux, si tu te ménages. Trois à la rigueur si ton cœur tient bon. Ce qui est le cas pour le moment : il ne montre aucun signe d'insuffisance. Et ne néglige pas les dialyses, d'accord ?

Je ferme les yeux un instant. Dans mes projets initiaux, il était question d'une fin magistrale. Ma caisse et moi, un dernier duo, en haut d'une falaise pour un magnifique saut de l'ange. Il était hors de question que cette saloperie choisisse l'heure de ma mort, mais maintenant... Tout est différent.

La porte s'ouvre. J'aperçois Rose du coin de l'œil et balance négligemment le livret de feuilles sur la table de chevet en dardant mon regard plein de sous-entendus sur le Docteur Dévraux. Il s'empare du dossier et se redresse.

– Je vous laisse. J'ai terminé pour le moment. Gabriel, je repasse tout à l'heure.

Il disparaît et toute mon attention se dirige vers Rose qui se jette dans mes bras. Elle me serre tellement fort que c'en est douloureux, mais je m'en contrefiche et je lui rends son étreinte. J'emplis mes poumons du parfum de ses cheveux... Il faut absolument que je sorte d'ici !

– J'ai eu tellement peur !

– Bébé, tu t'es inquiétée pour rien, comme toujours.

Mon sourire ne semble pas la convaincre. Elle me scanne, glisse ses doigts sur ma joue en se redressant.

– Gabriel, arrête de me mentir. Je déteste ça ! Tu éludes mes questions depuis des semaines. J'en ai assez maintenant. J'ai le droit de savoir ! Et ne prends pas de gants. Je suis prête à tout entendre !

Mon ange, ta voix qui tremble sur tes derniers mots montre que tu es loin d'être prête... Et moi non plus.

Je frôle ses lèvres du bout des doigts alors que ses yeux cherchent des réponses dans les miens. Rose s'est accrochée à son idée que tout était encore possible, qu'il y avait encore de l'espoir et j'ai été incapable de l'en empêcher. Je m'apprête à tout démolir et cette douleur est encore plus brutale et plus insidieuse que celle qui me bouffe depuis des mois. J'aurais aimé éviter tout ça... Mais il est trop tard pour reculer.

– Mon ange, il est temps d'arrêter de te bercer d'illusions. Je suis désolée de ne pas t'en avoir empêché plus tôt. J'ai reculé ce moment au maximum parce que je n'avais pas assez de courage pour t'avouer la vérité et te blesser. Mais cette fois, je serai honnête. J'ai une maladie génétique très rare, mais pas assez rare pour qu'elle m'ait épargné. Une saleté, un croisement entre la myopathie de Duchenne et le syndrome de Marfan. Ce n'est pas vraiment l'éclate... Je l'ai appris au début de l'adolescence et c'est déjà un miracle que je sois encore en vie à l'heure actuelle.

Rose sourit, un sourire crispé. Ses pupilles s'agitent nerveusement.

– Il y a certainement quelque chose à faire ! Il y a bien des spécialistes... Quelque part, il y a forcément quelqu'un ?

Je la coupe d'un doigt sur ses lèvres frémissantes, les caresse.

– J'ai déjà vu tous les spécialistes de cette fichue planète, bébé. Ils n'ont pas beaucoup d'informations sur le sujet. Déjà qu'ils ont du mal à cerner les deux pathologies, alors la mutation des deux n'est pas une bonne nouvelle. Il faut que tu comprennes que c'est terminé. Il n'y a aucune autre issue possible.

Elle s'offusque, panique, s'agite.

– J'ai vu tes recherches, Gabriel ! Je suis certaine que tu es capable de trouver ! Tu es Gabriel Alcott ! Tu réussis tout ! Rien ne te résiste ! Ce n'est pas ce truc qui t'abattrà ! Tu as juste besoin de temps !

Je saisis ses poignets et les abats sur la couverture pour la couper dans son élan. Je plonge mes iris dans sa détresse.

– Bébé, stop. C'est terminé, je vais mourir.

Les larmes qui pointent à la lisière de ses yeux et son visage qui se tord sous la souffrance me fusillent littéralement. Je savais que ce serait difficile, mais là, tout de suite, je préférerais être déjà mort que d'avoir à affronter ce regard désespéré et affolé.

– Je... je ne pleurerai pas. Je...

J'attrape Rose et la serre dans mes bras où elle s'effondre.

Je suis tellement désolé, mon ange...

Son corps émet de petits soubresauts qui me sont insupportables. Je referme mon poing dans ses cheveux.

– J’aurais aimé que tout soit différent...

Je me hais. Je hais cette partie de moi qui détruit ma vie, qui détruit celle de mon ange... On m’a toujours dit que j’étais pourri de l’intérieur, que j’étais un sale gamin incapable et uniquement bon à détruire les autres... En fin de compte, mon paternel ne savait pas à quel point il avait raison...

ROSE

L’appartement, vendredi 8 septembre, 22 h 43

Un enterrement de vie de jeune fille ? Gabriel est toujours enfermé dans sa chambre d’hôpital et moi, je suis là, sur ce canapé, à tenter de faire bonne figure devant mes amis. Aude, Valentin et Haley trinquent à ma santé tandis que Josh supervise. J’ai un énorme pincement au cœur. Ma meilleure amie se penche vers moi.

– Où sont partis Cameron et Gabriel déjà ?

Lui mentir est pire que tout, mais je n’ai pas le droit de lui révéler la vérité. Son copain tient juste compagnie au mien...

– Tu sais bien, leurs petits délires à eux. Sûrement une course de voiture.

Le mensonge est devenu une seconde peau de plus en plus difficile à porter. J’avale d’un trait ma coupe de champagne, ne compte même plus les verres que je me suis enfilée. Demain, je me marie... Je vais être dans un bel état ! Haley m’observe du coin de l’œil. Josh et lui sont les seuls à savoir et chacun de leur regard accentue cette douleur qui ne quitte plus ma poitrine. Je fixe malgré moi le jumeau un peu trop souvent. Pourquoi Gabriel ? Apprendre qu’aucun de ses frères n’est atteint par la maladie a été un énorme soulagement, mais en même temps, une porte ouverte à des pensées affreuses et inhumaines. Je me déteste de ne pas parvenir à refouler les horreurs qui m’assaillent. J’ai beau aimer Josh de tout mon cœur, je n’y parviens pas... Je me déteste d’oser lui en vouloir de ne pas être le jumeau malade. Je suis une personne horrible !

Un autre verre, vite !

Aude m'attrape par le bras et écrase sa bouche sur ma joue.

– Je suis tellement heureuse ! Quelle revanche sur la vie, ma chérie !

Je suis sur le point de m'écrouler totalement... J'aimerais disparaître, me fondre dans le coussin que j'ai abattu sur mes genoux. Ma gorge est complètement nouée et mon estomac retourné.

Tout va bien, il sort demain...

Je me répète en boucle ce mantra, relève la tête et affronte le regard de Valentin posé sur moi depuis quelques minutes. Le sourire que je lui adresse est loin d'être convainquant puisqu'il se lève et tombe lourdement à côté de moi pour m'attirer contre lui. Il approche sa bouche de mon oreille.

– Qu'est-ce qui te perturbe ? Le mariage ? Sa virée en célibataire ? Ou bien est-ce autre chose que ton meilleur pote devrait savoir et que tu lui caches ?

Sa façon de parler me pousse à comprendre qu'il se doute de quelque chose. Je puise une nouvelle fois dans mon courage pour mentir.

– J'angoisse pour demain.

Ses doigts se resserrent sur mon épaule.

– Je déteste quand tu me racontes des salades... Tu joues de moins en moins bien la comédie, poupée. Mais comme c'est ton enterrement de vie de jeune fille, on verra ça plus tard. En attendant, j'ai une surprise qui risque de te redonner le sourire !

Une surprise ? Ce n'est pas un cadeau qui risque d'arranger les choses... Au contraire, je culpabilise encore un peu plus que mon Valentin ait encore dépensé de l'argent pour moi. Je balaie du regard les environs, à la recherche de paquets.

– Pas la peine de te fatiguer, il n'est pas ici.

Mes yeux s'écarquillent. Il se redresse d'un bond et Aude le rejoint aussitôt, plus que complice. Qu'est-ce qu'ils me préparent, ces deux-là ? Un sourire fend enfin mes lèvres alors qu'ils tendent chacun une main vers moi. Je les attrape et une seconde plus tard, je suis propulsée sur mes pieds. Je tangué : l'alcool que j'ai ingurgité me chauffe soudainement les joues. Où est-ce qu'ils me traînent ? Je me retourne vers Josh. Il est bizarre ce soir. Il nous observe alors que mes amis s'arrêtent net devant l'entrée. Aude s'empresse d'apposer ses paumes sur mes yeux. J'entends quelqu'un ouvrir la porte et les doigts de

ma meilleure amie disparaissent de ma vue.

– Surprise !

Je reste clouée sur place. Lucas ? Je vacille entre joie et malaise. Il est venu pour mon enterrement de vie de jeune fille ? Pour être une surprise... Je n'aurais jamais imaginé ça ! Son sourire finit d'abattre la vilaine angoisse qui tentait de s'inviter en moi. Son étreinte est des plus agréables. J'ai l'impression qu'on ne s'est pas vus depuis des siècles...

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Tu crois réellement que j'allais rater ta dernière journée de célibataire ?

Son rire retentit dans la pièce, détend chacun de mes muscles jusque-là crispés. Il faut que je profite de cette soirée. Ce sont les mots de Gabriel. C'est bien pour ça que j'ai accepté l'invitation de mes amis. Sinon, je serais sûrement dans mon lit à me morfondre... Il m'a interdit de le harceler de message. Et ce n'est pas l'envie qui me manque ! Je meurs d'envie de savoir comment il va, de lui dire qu'il avait encore une fois raison, que j'avais grand besoin de mes amis. Je me demande s'il est au courant pour Lucas ? J'observe ce dernier saluer les invités. Le comité est petit, mais amplement suffisant.

Je souris enfin de bon cœur, attrape un verre et trinque avec mes amis. Josh nous rejoint. Il n'est pas très bavard. Un frisson me traverse : j'ai l'impression que son attitude se rapproche étrangement de celle de mon Compliqué.

Arrête avec ça ! Josh est Josh, et Gabriel est... l'amour inconditionnel pour lequel je suis capable de tout et n'importe quoi.

Je me perds dans mes pensées et dans mes souvenirs quand le ricanement d'Aude me ramène brutalement sur Terre.

– Bien sûr que ce sera une fille !

Valentin lève les yeux au ciel.

– Ben voyons ! Et si c'est un p'tit mec, tu fais quoi ? Tu le castres ?

Lucas explose de rire et ma meilleure amie leur tire la langue comme une gamine. Je surenchéris.

– Qu'en pense Cameron ?

– On s'en fout de ce qu'il pense !

Elle appuie sa réponse avec un clin d'œil. Haley s'empare de la bouteille pour nous resservir et m'offre un sourire.

– Ils s'embrouillent presque à chaque fois que je les vois. Lui préférerait un garçon. Ils ont intérêt à choisir un prénom mixte autrement je sens qu'une guerre froide risque d'exploser à l'étage du dessous.

Valentin glisse son bras autour de son petit ami et me fixe en riant.

– On les laissera s'engueuler et nous, on embarque le même !

Je guette instinctivement la réaction d'Haley : il pince les lèvres pour retenir son sourire. Mon cœur effectue un petit bond dans ma poitrine : ils semblent vraiment complices et heureux. Pour mes amis, tout roule. Lucas s'installe à mes côtés. Ses yeux noisette m'étudient avec la plus grande attention.

– T'es cuite, toi !

J'étouffe un rire.

– Je crois bien...

Je termine ma coupe et la pose sur la table basse. Un bruit de cristal qui se fracasse résonne à mes oreilles. J'ai pourtant bien visé la table ? Je fronce les sourcils en penchant la tête en avant pour regarder les dégâts. Oups... Ma conscience me montre du doigt en se tordant de rire avant que ma raison ne lui assène une tape derrière la tête. Waouh... Je perds le ciboulot. La musique rejoint nos éclats de rires. La soirée est beaucoup mieux que ce dont j'avais envisagé. Par contre, j'ai la tête qui tourne, même assise. Aude danse avec Valentin. Enfin, danser est un grand mot. Ils font surtout les cons. Lucas m'oblige à me lever pour me traîner sur la piste improvisée. Je crois que nous sommes tous dans un sale état. Je ris comme une idiote.

– Moi, en tout cas, demain, je prends une blinde phénoménale !

Je me tourne vers Valentin qui lève son verre en l'air. Haley s'en empare rapidement.

– Je pense que tu n'as pas attendu demain !

Mon meilleur ami grimace en tentant de récupérer son breuvage sous les yeux hilares d'Aude et Lucas.

– Bordel, rends-moi ça !

Et voilà, ils se lancent dans une course poursuite des plus drôles. Valentin est cuit et se tape tous les meubles. Haley jubile, sa victoire étant plus que probable. Son copain s'arrête tout à coup en face de moi,

m'attrape par la taille et écrase ma joue sous ses lèvres maladroites.

– Je t'aime, poupée ! Comme j'ai hâte que tu me pondes un beau bébé toi aussi !

Ses mots pénètrent mon esprit tel une flèche enflammée et se répercutent dans mon corps, me détruisant complètement. Ils effacent toute trace d'alcool et annihilent ma bonne humeur.

Cela n'arrivera jamais...

J'ai l'impression d'être lâchée dans le vide, dans un trou sans fond. Mon cœur et mon corps se tordent, mues par une affreuse douleur. J'explose d'un coup alors que mes barrières tombent et que les larmes coulent en torrent le long de mes joues.

– Gabriel va mourir !

Silence. Seule la musique continue comme si de rien était. Qu'est-ce qui m'a pris ? Tout le monde reste pétrifié, sauf Aude qui cherche désespérément des réponses sur nos visages. Haley se détourne quand elle arrive sur lui, Josh acquiesce, triste et impuissant. Valentin, subitement dessaoulé, tombe le cul sur la table basse, la bouche entrouverte. La fête est terminée. Retour brutal à la réalité... Les questions commencent à s'enchaîner. Je suis incapable de répondre. Je recule, terrorisée par l'idée de devoir expliquer, de devoir replonger encore dans mon désespoir.

– Stop ! Tout le monde dehors ! Foutez-lui la paix, elle a besoin de dormir ! Demain, elle se marie !

Josh ? Son ton sec ne laisse aucune place à la discussion. Haley se charge du reste et pousse la petite troupe à le suivre. Seul Lucas tente une approche vite avortée par mon nouveau garde du corps qui le dissuade en quelques paroles. Je porte rapidement une main à ma bouche. Je crois que je vais être malade.

JOSH

Appartement du couple, samedi 9 septembre, 00 h 20

Merde, je ne sais pas comment réagir. Rose vomit et pleure. J'ai l'impression que je suis en train de la perdre...

Bon sang, secoue-toi !

Gabriel ! Comment réagirait-il à ma place ? Il garderait son sang-froid et analyserait la situation. Le

souci est que je ne suis pas capable d'anticiper comme lui.

Arrête de cogiter, utilise ton instinct !

Je tente de faire abstraction de mon téléphone qui vibre dans ma poche. Mais ça commence à me taper sur le système. Je l'extrais pour voir le prénom de mon frère sur l'écran. Rose, la tête dans la cuvette, ne calcule plus rien. J'étais censé la surveiller... Que tout se passe bien pour elle, qu'elle profite de sa soirée... Eh bien, pour un plantage, c'en est un. Magnifique, d'ailleurs ! J'ouvre le dernier SMS.

Gabriel

[Putain, réponds ou je débarque !]

Je regarde les précédents. Il souhaite forcément savoir si elle s'amuse et quel est son état d'esprit. OK, je suis mal. Qu'est-ce que je lui raconte ? Je ne réfléchis pas et photographie la petite blonde au-dessus des toilettes en ajoutant un petit mot.

[Elle a profité un peu trop.]

Je sais, c'est naze, mais je ne prendrai pas le risque qu'il se barre en pleine nuit. La réponse arrive quelques secondes plus tard.

Gabriel

[Tu es un homme mort ! Remets-la sur pieds immédiatement !]

Je sens que ma réponse risque de ne pas lui plaire.

Moi

[Et alors ? T'avais pas envie qu'elle s'amuse ? Faut savoir.]

Bon, ça suffit ! J'éteins mon portable et le glisse dans ma poche. Je fouille les tiroirs de la salle de bains et déniche un élastique. Je retourne le truc un moment. Je n'ai jamais attaché les cheveux d'une femme, mais là, je n'ai pas le choix : ceux de Rose tentent une plongée dans la cuvette. J'attrape délicatement sa longue chevelure blonde et essaie tant bien que mal de regrouper le tout.

Concentre-toi !

Bon, c'est à peu près ça. Au moins, ça tient. Étape suivante... Je la soulève d'un bras. Elle tangué, s'accroche et me dévisage.

Non, Rose. Je ne suis pas lui !

Je bloque sa main qui tente de s'approprier ma joue. Je contracte les mâchoires. En réalité, je déteste autant ce regard que je l'aime. Je me secoue mentalement. Une douche ! Voilà ce qu'il lui faut.

– Gabr...

Je la coupe aussi sec.

– Rose, c'est Josh. Allez, il faut te nettoyer. Je vais te déshabiller. OK ?

Elle acquiesce bizarrement. Je ne suis pas certain qu'elle comprenne ce que je lui raconte. Son visage se crispe, les larmes déferlent à nouveau le long de ses joues et sa tête s'aplatit brutalement contre mon torse. Ses doigts se serrent sur mon tee-shirt.

Moi aussi j'ai mal, Rose. Si tu savais...

Je l'enlace, lui permets de déverser sa peine. Son corps tréssaille encore tandis que j'ôte sa robe. Je refuse de lui enlever ses sous-vêtements : elle ira sous le jet dans l'état. Inconsciemment, je repense au jour où j'ai profité de la situation. Le soir de mon anniversaire. Elle pense que rien n'a jamais existé, mais la culpabilité est bien là, au fond de moi, bien planquée. Je détourne le regard. Rose commence à réagir, à se frotter.

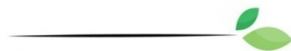
Je l'aide ensuite à s'essuyer et je me retourne pour lui permettre de retirer ses vêtements trempés et d'enfiler un pyjama. Je la conduis au lit. Elle est épuisée. Ses grands yeux gris luttent à peine quelques secondes avant de se fermer. Je reste planté devant le lit à la contempler. Je suis conscient que je n'en ai pas réellement le droit. Enfin pas entièrement. Gabriel m'offre le plus beau des cadeaux, mais aussi le plus terrifiant : rester auprès de Rose. À sa place. Veiller et m'occuper d'elle tout en sachant qu'elle ne sera jamais mienne. Je serai juste un leurre, un pansement. Cette situation est en train de me bouffer et même si je ferai n'importe quoi pour Rose et mon frère, je ne parviens pas à me résoudre à cette issue déchirante.

Gabriel prend tellement d'ampleur dans nos vies... Il ne s'en est jamais rendu compte, mais c'est lui le meilleur de nous tous. Il en impose. Il émane de lui ce que moi et même Haley aurions aimé être : la force, la détermination, le pouvoir de refuser et de transgresser, la volonté d'imposer tout ce qui lui semble bon ou pas... J'ai l'impression d'avoir la cage thoracique comprimée dans un étau. Comment avancer sans mon jumeau, mon double, la partie de moi la plus solide et la plus forte ? Je refoule très loin les pensées qui tentent de tenailler mon esprit. Ce n'est pas le moment de m'apitoyer. Il y a plus important que moi.

J'allume de nouveau mon téléphone et envoie un nouveau cliché de Rose à mon frère. Il ne reste que quelques heures avant son réveil. Comme Gabriel me l'a expressément recommandé, je prépare les affaires de Rose pour qu'elle ne panique pas en cherchant quelque chose qu'elle ne trouve plus. J'espère

au moins qu'elle ne sera pas malade ou ça me retombera dessus.

Je pense que tout est OK. Je tire le fauteuil du bureau et m'y installe pour observer dans la pénombre ce corps étendu et enfin paisible...





Jusqu'à ce que la vie nous sépare

« Sois unique, sois vrai, sois libre, sois toi-même, parce que la vie est trop courte pour être quelqu'un d'autre. »

Jade Caissy

ROSE

Appartement, samedi 9 septembre, 10 h 02

C'est pas possible ! Je cours partout, Aude me poursuit, la main dans mes cheveux en tentant d'y insérer ses pinces.

– Je les ai !

Valentin brandit mes chaussures. Je les attrape et les enfle rapidement. Heureusement que Josh a tout préparé autrement, je serais en retard ! J'ai eu un mal de chien à me lever et j'ai le crâne sens dessus dessous. Ma meilleure amie soupire.

– Rose, remets les poches de glace sous tes yeux !

Mince où est-ce que je les ai posées ? Je suis angoissée et mes amis encore plus. Heureusement, ils ne m'ont pas interrogée sur la maladie de Gabriel... Je me demande ce qu'a raconté Haley pour les calmer. J'avale le cachet effervescent que Josh me tend et j'obéis en saisissant les poches. Je suis dégoûtée, j'ai une tête affreuse le jour où je vais devenir la femme du plus beau mannequin de la planète ! Eh merde ! Je râle, peste à tort et à travers. Je me déteste d'avoir été aussi stupide. D'une, je me suis mise dans un état plus que minable et de deux, j'ai gâché la soirée de tout le monde... Une main s'empare de mon épaule et m'oblige à arrêter de gigoter.

– Assise !

La voix tranchante de Valentin ne me donne pas le choix. Je m'avachis sur la chaise. Du coin de l'œil, j'observe la maquilleuse professionnelle s'emparer de son matériel tandis que mon meilleur ami lui

impose ses directives. Il est tellement impliqué qu'il m'arrache un sourire.

– En bref, faites-nous un miracle sur cette tête de mule !

Je grimace, mais me tais. Je croise même les doigts en souhaitant qu'elle réussisse à dissimuler le massacre qui orne mon visage. J'entrelace mes doigts à ceux de mon meilleur ami. J'ai besoin de lui plus que jamais. Mon cœur bat la chamade. Je suis nerveuse, angoissée, mais ce qui me torture le plus, c'est l'impatience de retrouver mon Compliqué. Ne pas savoir où se déroulera le mariage est encore plus stressant. Gabriel a pris les choses en mains, mais à un tel point que finalement, c'est devenu une surprise. Je mordille nerveusement ma lèvre.

Cameron débarque en dégommant presque la porte. Nous nous retournons tous sur lui, surpris. Mais la maquilleuse détourne presque immédiatement mon visage pour continuer son travail. Je tente de comprendre le pourquoi de cette arrivée fracassante. Mince, mais qu'est-ce qu'ils ont à parler à voix basse ? Forcément, mon meilleur ami m'a lâchement abandonnée pour assouvir sa curiosité. Elle me stresse, la nana, à me chatouiller avec ces trucs ! Leur attitude commence à m'angoisser. Le tatoueur est apparemment déjà reparti et Valentin est de retour. Il sourit...

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Ça ne te regarde pas.

Je grogne une énième fois et lève les yeux au ciel. La sonnerie de l'interphone retentit dans l'appartement et Aude se précipite en lâchant un « Je vous ouvre » avant de se retourner vers moi et de me mimer du bout des lèvres un « Ta belle-mère » en appuyant d'un sourire moqueur. C'est vrai qu'Ève a été assez envahissante ces derniers jours... Depuis que Gabriel est à l'hôpital pour être exact. Avant, elle était plutôt discrète, mais depuis, elle a commencé à m'appeler et à débarquer en trouvant n'importe quel prétexte. Je suppose qu'elle est tout simplement inquiète et c'est sa façon de calmer son appréhension. À peine est-elle entrée qu'elle se dirige vers moi, les larmes aux yeux.

Ah non, pas de pleures !

– Tu es magnifique, ma chérie ! Je n'en reviens pas que mon fils...

Elle porte ses deux mains devant sa bouche. Josh intervient rapidement.

– Maman, laisse-la se préparer sinon on finira par être en retard et là, Gabriel risque de ne pas mâcher ses mots.

Un petit rire lui échappe.

– Tu as raison.

Ils comptent tous débarquer ? Nous sommes combien dans cet appartement ? La porte s'ouvre encore, mais je suis dans l'incapacité de tourner la tête. On en est au rouge à lèvres. Douglas se glisse dans mon champ de vision.

– Mademoiselle, votre bouquet est arrivé. Je le dépose sur la table.

Des roses roses, j'aurais presque misé un billet sur ça !

Tu deviendrais presque prévisible, Gabriel.

Je souris puis attrape mon téléphone avec l'irrésistible envie de le taquiner un peu, mais un message de sa part s'affiche sur l'écran au même instant.

Gabriel

[Franchement, bébé. La cravate, c'est obligé ?

Ps : Je lui trouverais bien une toute autre utilité...]

Je retiens un rire, mais je suis dans l'obligation d'attendre que la brune appose mon rimmel avant de répondre.

[On s'en fiche de la cravate !

PS : Enfin, pour la cérémonie...]

C'est foutu, je suis dans ma bulle.

Gabriel

[Oui, c'est comme la petite culotte, c'est facultatif...]

PS : Ce n'est en aucun cas pour que tu rougisses, même si je suis certain que c'est déjà le cas.]

J'appose ma main sur ma joue rosie, mais l'autre sangsue la repousse, brisant aussitôt mon bien-être soudain. C'est pas encore terminé ?

– J'ai fini. Vous voulez vous voir ?

Eh bien, il était temps ! Je réponds par la négative. Je regarde brièvement autour de moi et me sauve discrètement avant que quelqu'un d'autre me mette la main dessus.

– Rose où est-ce que tu pars comme ça ?

Valentin me rattrape.

– Aux toilettes !

– Tu vas froisser ta robe !

C'est bien le dernier de mes soucis ! Je lui fourre mon téléphone sous le nez et il écarquille les yeux face au message de mon Compliqué. Il s'approche de mon oreille.

– Sérieusement ?

Je hausse rapidement les épaules.

– Je pèse le pour et le contre.

Il m'emboîte le pas. Je m'arrête net et me retourne.

– Tu ne comptes pas venir avec moi, quand même ?

– Non. Je pèse le pour et le contre moi aussi.

Il est sérieux ? Je reste dubitative, presque dans l'attente de son approbation ou je ne sais quoi.

– Putain, fonce poupée ! Fais-moi rêver !

Je fronce les sourcils. Le faire rêver ?

– Enfin, fais-le rêver et moi par procuration !

Je cale mes poings sur mes hanches, curieuse.

– Dis donc, toi. C'est sa future réaction qui t'excite à ce point ?

J'ai le droit à un sourire toutes dents dehors. Je n'y crois pas ! Il fantasme encore sur mon Compliqué ! Je m'apprête à ouvrir la bouche, mais il m'interrompt en collant brusquement un doigt dessus. Je louche sur son ongle.

– Ne commence pas à t'offusquer. J'ai des yeux, c'est pour regarder. Ça ne signifie pas pour autant que ça ne va plus avec le beau gosse derrière moi qui, d'ailleurs, écoute la conversation en douce...

Il se retourne et salue Haley qui semble gêné d'avoir été grillé.

– Ni que je compte le tromper. Enfin bref, ma beauté. Je voulais juste te dire...

Il cale ses paumes de chaque côté de mon visage.

– T'emmerde pas avec les principes. Vis au jour le jour et arrête de penser à demain. OK ? Si tu as ce tatouage, ce n'est pas pour rien.

Il pointe ma cuisse du doigt et je secoue légèrement la tête de haut en bas, les yeux plongés dans les siens.

– Et file m'enlever cette foutue culotte !

J'ai la vilaine sensation que tout le monde nous regarde. Je risque un coup d'œil vers le troupeau éparpillé dans mon salon, et surtout vers ma belle-mère en admiration devant le bouquet. Je soupire de soulagement : fausse alerte.

Je cours m'enfermer dans les toilettes et tapote avec frénésie sur mon téléphone.

[Pas le jour de notre mariage, quand même !]

J'entends alors la voix de Douglas résonner derrière la porte.

– Mademoiselle, l'heure tourne.

Oui, oui, je sais ! Sérieusement, laissez-moi le temps de respirer !

– J'arrive ! Deux minutes.

Gabriel

[Et pourquoi pas...]

Il est dingue, complètement dingue.

GABRIEL

- T'es stressé ?
- Tu t'es déjà marié ?
- Ben non. Tu es le mieux placé pour le savoir.
- Alors ferme-la !

Cameron abandonne son interrogatoire. À peine est-il arrivé qu'il me tape déjà sur le système. Il allume son joint et s'adosse contre le mur. Les quelques voitures présentes sur le parking sont celles des employés. Rose voulait un truc simple donc elle aura ce qu'elle souhaite. Pas trop de monde, cérémonie rapide et pas de niaiserie. Bordel, pourquoi est-ce que je suis angoissé comme ça ? Moi qui pensais maîtriser parfaitement la situation... J'ai l'impression de partir en vrille.

- File-moi ton machin.
- Je croyais que tu avais arrêté ?
- Je t'en pose des questions ?

Il me le tend et je m'en empare aussi sec.

- Tu pourrais au moins être de bonne humeur. T'as pas changé d'avis, quand même ?
- Si j'avais changé d'avis, pourquoi je serais là, ducon ?

Il tapote nerveusement du pied.

- Gab, tu m'emmerdes, là. Tu arrives à mettre mes nerfs en pelote ! J'ai l'impression que c'est à moi que tu vas enfiler cette foutue bague !
- C'est mon poing...

La caisse de Chad qui franchit la grille me coupe dans ma réplique.

Là, mon pote, prépare-toi à avoir les nerfs au bord de la rupture !

Le petit minois de Maria sur le siège d'à côté ne risque pas de passer inaperçue aux yeux de son frère. Cameron se redresse d'un coup. Sa mâchoire se contracte et les veines de son cou sont d'un seul coup la seule chose que je remarque. Je savais que ce serait une mauvaise idée, mais Maria est une véritable tête de mule.

- Putain, Gabriel. Retiens-moi, je vais le massacrer !

– Calme-toi. Plus tu seras contre, plus ça amusera ta sœur.

Il semble tout à coup nerveux, se frotte le crâne et respire bruyamment.

– Et je suis censé réagir comment ?

Cameron m'épie comme si j'avais réponse à tout. Je l'ignore. Mais il ne me lâche pas du regard. Celui-ci devient même insistant.

– Sois plus malin.

– Vas-y, petit génie. Déballe ta science et vite !

Maria s'extirpe de la voiture avec son nouveau compagnon qu'elle s'empresse d'attraper par le bras. Elle abuse ! Je hausse un sourcil à la vue de Chad. C'est la première fois que je le vois bien sapé. Il a même osé le pantalon noir et la chemise. J'ai envie de rire, mais le coup de coude de mon voisin me ramène à notre conversation.

– Comment s'appelait le type qui lui a brisé le cœur et que tu as menacé de tuer quand il a tenté de revenir ?

Un sourire en coin se dessine sur la bouche de mon pote et son regard se pose sur Maria avec une telle assurance que je crois que je n'ai rien besoin d'ajouter d'autre. Il murmure :

– On est vraiment deux enfoirés.

Bon, ça suffit les conneries ! J'attrape mon portable pour m'assurer que tout se passe comme prévu.

Moi

[J'espère pour toi que tout est prêt !]

Josh

[Ouais, jusqu'à la moindre ligne de ta fichue liste ! Et arrête avec tes messages, tu me saoules !]

Je souris. Ce petit con commence à avoir du répondant.

Finalement, il se pourrait bien que tu sois mon jumeau.

Je serre les dents, range mon téléphone, et m'octroie une pause détente. Cette petite merveille est en train de me faire planer. Putain, c'est l'extase ! D'un, j'enferme cette merde qui est en train de me tuer dans une cellule capitonnée et de deux... je me marre. Comme un idiot, j'observe le joint entre mes

doigts. Une main s'agite devant mon visage.

– Gab ? T'es avec nous ?

Hein ? Chad m'arrache le filtre des lèvres et le glisse entre les siennes.

– Assez rigolé. Tu vires bizarre. T'es flippant.

Cameron serre sa sœur contre lui. Cette petite teigne se débat pour retrouver l'autre taré dans son costume trois pièces. Sans déconner, et c'est moi qui suis flippant ? Qu'ils se démerdent ! Je me tourne vers mon meilleur pote.

– T'as apporté le matos ?

Il hausse un sourcil.

– Je ne suis pas suicidaire. Tu m'as suffisamment harcelé, voire menacé, pour que je n'oublie pas.

Je souris encore une fois. Tout file à la perfection... Un coup d'œil à ma montre. Encore trente minutes à tuer avant que Rose arrive. L'effet du produit commence à se dissiper... À moins que cette garce soit plus forte que des psychotropes. Ça mérite une petite expérience... Je redresse mon visage, déterminé, sous les regards attentifs et curieux des trois abrutis. Cameron, ayant déjà envisagé ma future réclamation, fronce déjà les sourcils alors que Chad se marre.

– Je ne le sens pas...

– Ça tombe bien, on ne t'a pas demandé ton avis ! Roule.

Il souffle et s'exécute en marmonnant.

– Rose va me tuer...

Quinze minutes plus tard, je suis vautré sur une chaise sur le parking à me marrer avec mes potes. Ma migraine grille mes neurones en arrière-plan, mais mon automédication supplante le tout. En bref, c'est la descente aux enfers, mais je m'en rends à peine compte. J'observe encore une fois le joint entre mes doigts et capte le regard de Cam.

– Merde, qu'est-ce que tu fous là-dedans, sérieux ?

– Des Crackers !

Cameron est complètement allumé : il rigole pendant que Maria enfonce sa langue dans la bouche de

Chad. Tout va bien !

Une main se pose sur mon épaule tandis que mon pote repart dans son délire. Je me concentre sur les doigts resserrant leur prise. Quoi ? J'ai oublié le mariage ? Je sursaute, retrouvant subitement la raison. Si c'est Rose, je suis un homme mort. Je tourne légèrement mon visage. Pas trop vite, non plus : tout se distord sous mes yeux.

– Gabriel, ta petite fête privée est terminée. Suis-moi.

Docteur Dévraux...

– Mouais.

Je glisse une main sur ma mâchoire. Il fallait bien s'en douter : cette petite fouine est partout. Je me soulève tant bien que mal et il m'embarque à sa suite en plaçant un bras dans mon dos. Une porte s'ouvre sous mon nez et Jack m'invite à en franchir le seuil. Je m'assois sur un fauteuil qui, je le pressens, va se transformer en chaise de torture.

– Gabriel, mon garçon, ressaisis-toi.

Je suis docile, ne râle pas lorsqu'il relève ma manche pour prendre ma tension alors qu'il fronce les sourcils. Il déboutonne aussitôt ma chemise et m'ausculte.

– Regarde-toi, tu ressembles à un zombie.

Il dégaine une seringue. Je le foudroie du regard.

– Hors de question ! Même au trente-sixième sous-sol, t'auras pas mon cul !

Dévraux rigole et plante son aiguille dans mon ventre pour y injecter son produit.

– Toujours autant d'humour à ce que je vois... C'est bien, mais n'oublie pas l'essentiel. Ce jour t'appartient. Comme bien d'autres. Vis-les à fond, profite, mais arrête de jouer au con.

Ma respiration est irrégulière et des sueurs froides me collent subitement à la peau. Le doc pince les lèvres en m'observant m'enfoncer. Il finit par me tendre une bouteille d'eau.

– Tu pensais sincèrement t'en sortir en fumant cette cochonnerie ? Tu es trop faible pour ça. Et Rose, tu y as pensé ? Nous avons besoin de toi.

Des gouttes de sueur glissent sur mon torse qui se soulève et s'affaisse douloureusement. Je déteste quand Jack me sort sa morale à deux balles, mais merde, il a raison. Je déglutis après plusieurs gorgées.

– Elle est arrivée ?

Il sourit.

– Elle est sublime.

Je contracte les mâchoires. J'ai autant envie de tout foutre en l'air quand je vois l'état dans lequel je me suis fichu que de me barrer en kidnappant Rose. Je ferme les yeux en l'imaginant se diriger vers moi, dans sa robe... Je l'imagine plus que sublime même si c'est carrément flippant. J'ai l'impression d'avoir un flash de ce qui va se passer. Le doc a carrément cassé mon délire... La porte s'ouvre brusquement sur mon jumeau. Il étudie rapidement ma carcasse avant de se crispier.

– Merde, qu'est-ce qui se passe ?

– Rien, je prenais un bain de soleil au club Med.

Il serre les poings pendant que je me redresse. Il interroge du regard le pro de la seringue. C'est vraiment pénible ! Je me casse. J'envoie la porte valsée d'un coup de pied et fonce aux toilettes me rafraîchir et réajuster mon costume. Rose est ici... J'ai besoin de me calmer, que rien ne transparaisse : je refuse qu'elle s'inquiète aujourd'hui. Je souffle devant le miroir, observe un instant l'autre abruti hyper stressé qui me toise. Tout est OK, pas la peine de me saouler. Je m'appuie sur la faïence, j'ai l'impression que mon cœur dérailie par instant.

Toi, ce n'est pas le moment de me jouer un sale tour !

Je serre les dents, relève la tête et observe mon teint blafard. Les cernes sous mes yeux et mes joues creusées reflètent ma destinée.

Putain mec, t'es presque mort ou alors t'en as tout l'air !

Une saloperie de boule se forme dans ma gorge et m'empêche de déglutir correctement. L'air devient oppressant. Je clos les paupières, cherche une image en particulier, un visage... Un seul sourire... J'ouvre brusquement les yeux et mon reflet me fixe intensément.

– Tu ne choisiras pas à ma place ! Aujourd'hui, t'as pas intérêt à m'emmerder !

Un doigt d'honneur à cette pute qui me bouffe et me voilà dehors. Déterminé, je fonce occuper la place qui est la mienne.

Posté sur l'espace d'estrade, j'envisage la salle et les invités. Je n'y crois pas. Ma mère pleure déjà ! Variant entre réalité et délire dû à mes excès, je remarque les tics nerveux de chacun. Ceux de mes deux témoins postés à ma gauche pour commencer. Josh réajuste sa cravate pour la cinquième fois et Cameron sourit comme s'il y avait une strip-teaseuse en face de lui. Mes yeux naviguent sur le rendu de cette salle, sur les fleurs et les lumières étincelantes rendant le décor presque irréel.

Comme dans un rêve...

Valentin a bien bossé ! Je m'arrête sur Haley, installé à côté de ma mère qui mâchouille nerveusement sa joue. Plus ça va, moins je le déteste et ça m'emmerde profondément. Je continue et retiens un rire à la vue de Chad observant les jambes nues de Maria avec grand intérêt. Quel con celui-là ! J'ai l'impression que c'est la nuit de noce qui l'intéresse le plus !

C'est long, qu'est-ce qu'ils fichent ?

Valentin, à ma droite, guette la porte en se tordant le cou. Aude, collée à lui, triture nerveusement sa robe. Je jette un coup d'œil derrière moi. Le gars censé nous marier tient fermement son bouquin de prières entre ses doigts plus raides qu'un balai. S'il ose prononcer la phrase fatale, je lui fais bouffer les pages une par une ! Je l'ai briefé avant la cérémonie et il a intérêt de respecter le deal !

Je me reconcentre sur nos invités. Sur un invité indésirable pour être exact. Le meilleur pour la fin : mon salopard de père, droit, engoncé dans son complet noir comme s'il était déjà à mon enterrement, discute avec la doctoresse. Je n'en reviens même pas qu'il ait osé se pointer ici. Même si j'ai accepté à cause de ma mère et aussi pour avoir libre accès au Saphir, je me suis imaginé qu'il resterait en retrait. Quand je repense à l'autre soir, une subite bouffée de chaleur m'assaille et je resserre les poings. L'affrontement a été plutôt brutal. J'étais éméché et lui aussi. Sa tentative d'avoir une conversation m'a mis hors de moi. De quel droit ? Surtout après avoir saccagé la maison de ma mère et l'avoir encore une fois de plus laissée dans un état pitoyable. Je lui ai craché ma haine au visage, j'aurais été capable de le tuer de mes propres mains si Josh n'était pas intervenu...

Bon sang, calme-toi !

La musique annonçant enfin l'arrivée de Rose me ramène rapidement les pieds sur terre et me pousse à imiter son meilleur ami et fixer la porte. Ça y est, je suis hyper nerveux. Ce qui est assez rare pour le souligner. Sensation étrange...

La porte s'ouvre enfin...

Merde...

J'ai une putain d'hallucination ! Mon palpitant martèle comme un diable dans ma cage thoracique. C'est insensé, j'ai l'impression de voir Rose pour la première fois ! Je cherche à enfoncer mes mains dans mes poches, abandonne et glisse finalement l'une d'entre elles sur ma nuque. Mon ange est sublime dans sa robe blanche, simple et satinée avec ses cheveux tressés sur le côté. Mes yeux ne ratent absolument rien. Chacun de ses gestes, la beauté angélique de ses traits, son magnifique sourire... Accrochée à Douglas, elle avance, ne regarde absolument que moi... Un frisson extrêmement agréable glisse sous ma peau, s'infiltré jusqu'à mes os. Ça y est, j'ai absolument zappé tout le monde. Il n'y a plus qu'elle... Son sourire en ce moment précis vaut tous les sacrifices du monde. Je serais capable de tout et n'importe quoi pour qu'il reste ainsi, éblouissant, transfigurant l'éclat de son bonheur. Elle est divine, rayonnante...

Je serais même capable de détruire toutes les étoiles pour que tu sois la seule à briller dans le ciel, mon ange...

ROSE

Le Saphir, samedi 9 septembre, 11 h 30

Douglas et moi attendons devant les portes que la musique lance le signal pour entrer. Quand je lui ai demandé de m'accompagner jusqu'au pied de l'autel, j'ai bien cru que j'allais tirer une larme à ce roc. Lui et moi sommes unis par un lien invisible, malgré qu'il n'y ait jamais eu de discussions approfondies sur nos vies. Nous avons chacun perdu énormément de choses. Je resserre mon bras autour du sien.

– Pas trop angoissée ?

– Je ne sais pas exactement ce que je ressens, mais mes jambes tremblent. Elles ne m'écoutent plus.

Il m'offre un magnifique sourire et réajuste d'une main une de mes fleurs blanches dans ma chevelure. J'observe son air sérieux alors qu'il s'affaire. Je m'attarde sur ses tempes grisonnantes et sur son regard que je pensais marron. Au final, d'aussi près, ses yeux tirent un peu sur le vert.

– Tout se passera bien.

Se marier au Saphir, qui l'eut cru ? Je pense que si j'avais dû choisir un endroit peu conventionnel, j'aurais opté pour le même... Après tout, c'est ici que nous nous sommes rencontrés... Les premières notes brisent ma concentration.

– Je ne suis pas trop rouge ?

J'ai les joues brûlantes !

– Juste un peu, mais cela vous donne bonne mine. Vous êtes prête ?

Est-ce que je suis prête? À traverser sans trébucher, ça, je n'en suis pas certaine. Mais à rejoindre Gabriel, oh, ça oui ! J'irais même en courant si c'était possible.

– Après vous, Madame Alcott.

Madame Alcott...

Je souris, inspire profondément en lissant ma magnifique robe et acquiesce en me raccrochant un peu plus à mon garde du corps.

Les portes s'ouvrent devant moi. Mon Dieu, c'est splendide ! J'en prends pleins les yeux... Il y a des fleurs blanches absolument partout, le tapis rouge qui conduit jusqu'à l'autel est entouré de petites lumières scintillantes. Des drapés blanc et gris perle recouvrent les murs et ont totalement transformés la salle. Je ne reconnais absolument rien... Je ne prête attention à aucun invité, me concentre sur chaque pas. Mon regard dévie inconsciemment vers un point, face à moi. Sur lui, mon Compliqué. Heureusement que Douglas me pousse à avancer parce que la brusque chaleur qui s'infiltré sous ma poitrine est intense. J'espère que je n'ai pas la bouche entrouverte. Au pire, tant pis...

Gabriel dans son costume gris anthracite est juste... Je ne trouve pas mes mots... Je respire tant bien que mal. Mon corps aimerait vraiment avancer plus vite, juste pour le toucher, mais nous devons nous en tenir aux règles. Les prunelles grises d'une douceur incroyable de Gabriel ne quittent pas les miennes jusqu'à ce que ses doigts s'emparent de ma main et la serrent fermement. Nous nous observons pendant un long moment. Intensément. Comme s'il n'y avait plus que nous deux au monde. Je remarque sa chemise négligemment déboutonnée, son tatouage ressortant magnifiquement sur sa peau plus pâle qu'à l'accoutumée. Il semble à l'aise, comme toujours... La voix du prêtre nous sort de notre transe.

Mon attention s'attarde sur mes amis qui m'encouragent avec leurs sourires. Je n'entends rien de ce que raconte l'ecclésiastique. Je ne sais pas... Je suis sur un nuage, loin d'ici... Gabriel semble dans le même état. Le temps est comme suspendu. Je n'arrive pas à croire qu'on y est enfin, que ce moment est réel...

– Bébé, c'est à toi.

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui est à moi ? Mince, je me sens idiote, d'un coup. Gabriel se retient de rire et s'incline vers moi :

– Un « je le veux » suffira.

– Je le veux !

C'est sorti du fond du cœur !

Rose, il n'y a que toi pour être dans la lune dans un moment aussi important !

Ma raison lève les yeux au ciel et ses épaules s'affaissent par dépit. Josh apparaît dans mon champ de vision et donne ma bague à son frère qui relève mon visage vers lui du bout des doigts. Le gris clair de ses yeux me foudroie, glisse sur mon visage. Je suis plus qu'attentive.

J'ai loupé la moitié de la cérémonie, mais je ne raterai pour rien au monde un seul des mots que tu t'apprêtes à prononcer.

– Rose, tu es arrivée dans ma vie comme un boulet de canon. Je ne t'attendais pas, ne te voulais pas, mais tu as tout bouleversé d'un simple regard... J'aimerais te promettre tant de choses, te dire qu'on partagera notre vie ensemble...

L'amour et la douleur se mélangent sur ses traits, bouleversant tout mon être au passage.

– Qu'on aura des tas de projets... Mais ce ne sera pas le cas...

Son ton s'affermit d'un coup, ses paumes encadrant désormais mon visage.

– Tu es la seule à avoir fait battre mon cœur. J'irais jusqu'à dire que tu lui as permis de revivre. Mon ange... Je te promets deux choses dont je suis certain...

Ma gorge se noue. Je bois chacune de ses paroles, autant réconfortantes que destructrices. Les larmes buttent contre mes cils. Je suis submergée par tellement d'émotions que ma lèvre tremble.

– La première sera de t'aimer comme un dingue quoi qu'il se passe, même si je ne suis plus auprès de toi. La seconde... Je te promets que tu seras heureuse, que je ne t'abandonnerai jamais...

Je lâche prise. Une pluie s'abat sur mes joues et mon regard ne quitte pas le sien.

– Ne pleure pas, s'il te plaît. Tu verras, je serai toujours là. Ici...

Il appose délicatement sa main sur ma poitrine. Mon cœur tambourine contre mes côtes, répond à cet appel, aime tellement cet homme... Ses doigts tentent d'effacer les traces sur mes joues.

– Je t'aime... comme personne n'en est capable et je te donne tout. Absolument tout ce que je suis. Sans concession. Ton bonheur sera le mien.

Il me sourit, s'empare de ma main, glisse à mon doigt le symbole de son amour pour moi. Il pose ses lèvres sur mon front. Je tremble comme une feuille : l'émotion a raison de moi. Son front se colle contre le mien. Son regard me rassure, m'apaise.

– Mon unique... Il faut te ressaisir, c'est à ton tour.

Son petit clin d'œil me pousse à lâcher un léger rire troublé. Je n'arrive pas à quitter ses yeux plongés dans les miens. C'est la plus belle chose qui m'ait été donnée de voir... Gabriel me repousse et m'encourage d'un signe de tête.

OK. Cette fois, c'est à moi.

J'inspire profondément et bombe la poitrine, sûre de moi. Ma raison et ma conscience enrubannées dans des robes de soirée lèvent leur pouce en l'air et m'incitent à me lancer. Je me tourne vers les invités : c'est à l'assemblée que je décide de m'adresser.

– Vous voyez cet homme près de moi ? Certains ont une haute estime de lui, quoiqu'il en pense...

Un coup d'œil vers mon Compliqué, très attentif. Un échange de sourires discrets et je reprends position.

– D'autres n'ont pas su le juger à sa juste valeur...

Je m'attarde sur le visage d'Alessandro et le foudroie du regard. Il pince subrepticement les lèvres et se redresse sur son siège.

Oui, c'est en grande partie à vous que je m'adresse !

– Gabriel est la plus belle personne que cette planète ait jamais portée. Qui est en mesure de se vanter de le connaître réellement ? Pour moi, il vaut plus que n'importe qui.

Le silence est le plus complet, seule ma voix résonne.

– Je suis consciente que c'est notre mariage, que ce n'est pas le moment, mais ça me pèse et j'en ai marre de la fermer ! Il y a des choses que je ne suis pas censée savoir, d'autres que je n'apprendrai sûrement jamais. Pour moi, c'est amplement suffisant. Il n'y a aucune excuse, aucun pardon à traiter son propre enfant de la sorte. Mais je vous apprend quelque chose : vous avez beau tenter de le rabaisser, de le détruire psychologiquement, il n'en est devenu que plus fort, plus merveilleux...

Le toussotement d'Aude dans mon dos me pousse à réaliser que j'y vais un peu fort... Tous les yeux sont braqués sur moi, la surprise sur les visages est bien présente. Régler ses comptes le jour de son

mariage... Est-ce que je suis folle ?

J'espère qu'il n'est pas en colère...

Je me tourne lentement, presque au ralenti, vers Gabriel. J'appréhende tellement sa réaction... L'once de sourire installée sur ses lèvres et la fascination que je lis dans ses iris me rassurent instantanément. Sa main s'empare de ma chute de reins, me rapproche de lui, m'électrise. Ma poitrine se soulève avec force avant que je termine mon couplet.

– Gabriel... Je t'aime... Tel que tu es, en intégralité. Tout ce que tu es, ce que tu caches. Tout. Je l'accepte entièrement. Je te promets de t'aimer jusqu'à mon dernier souffle.

Mes pupilles s'échappent des siennes, naviguent, cherchent autour de moi, en vain. Je chuchote :

– Où est ton alliance ?

– Elle est là !

Cameron déboule, s'impose entre nous deux, une mallette dans les mains. Mais qu'est-ce qui se passe ? Je recule d'un pas. Mon Compliqué m'offre un sourire agrémenté d'un haussement d'épaule. Qu'est-ce qu'il prépare encore ? La salle se remplit de chuchotements alors que l'ami de Gabriel sort sa machine à tatouer. Je reste muette face à la scène et écarquille les yeux quand il allume son appareil. Complètement ahurie, je cherche des réponses à travers Aude et Valentin. En vain. Ils sont concentrés, en admiration devant le spectacle. Je regarde Josh qui imite son frère en m'offrant un clin d'œil. Je me rapproche, tente d'apercevoir quelque chose, une fois, deux fois, mais la carrure de Cameron ne me le permet pas. Au bout d'un certain temps je me résigne à patienter.

– J'ai terminé.

Cameron se redresse, se retourne vers moi, puis se penche près de mon oreille.

– Bien joué, tu les as mouché petite fleur.

Il disparaît derrière moi et j'observe la main tendue vers moi. Mon prénom gravé sur l'annulaire de Gabriel à la place de l'alliance. Je plaque mes mains contre mes lèvres et étouffe un petit couinement de surprise.

– Tu vois ça, bébé, c'est pour la vie. On ne me l'enlèvera jamais.

Un « je vous déclare officiellement mari et femme » a vaguement le temps d'arriver à mes oreilles que les lèvres de Gabriel sont déjà sur les miennes. Mon cœur bondit dans ma poitrine alors que mes doigts cherchent à s'accrocher à la nuque de mon époux.

Mon époux...

Je pensais que la pesanteur de mon couplet aurait eu raison de la majorité des invités, mais non : les applaudissements et sifflements résonnent autour de nous. La prise de Gabriel se desserre.

– Rose, tu serais prête à faire un truc de dingue avec moi ?

Je le regarde à deux fois. Les drapés tombent tous au même moment. Des flashes nous assaillent. Des cris résonnent de toute part et une musique puissante envahit la salle, pulse dans mes veines. Bon sang, d'où sortent tous ces gens ? Mes collègues, les amis de Gabriel, des personnes dont je ne me souviens pas ou que je ne connais pas. La salle devant moi se remplit à une vitesse dingue.

– Alors bébé, tu n'as pas répondu à ma question ?

– Maintenant ?

– D'après toi.

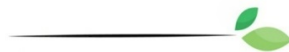
Je lui offre mon plus beau sourire.

– Cours !

Quoi ? Je n'ai pas le temps de réaliser qu'il m'entraîne à sa suite. Nous zigzaguons entre la foule amassée autour de nous. Des félicitations fusent sur notre passage et je ris alors que nous franchissons d'un seul pas la porte battante, main dans la main. Je peine, soulève d'une main le bas de ma robe.

– Tu es complètement dingue !

– Oui. De toi, bébé !

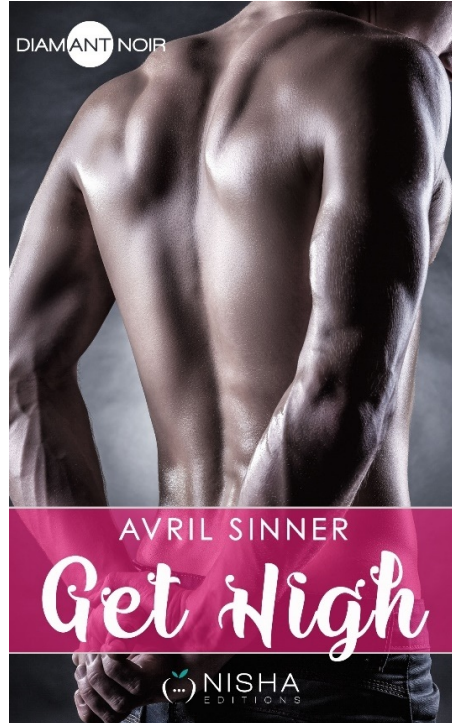


Retrouvez le tome 4 dès le 17 mars !



Quelques extraits

Get High



Avril Sinner

Raphaëlle, surfeuse bretonne exilée à Paris, contrôle sa vie avec rigueur. Mais lorsqu'elle rencontre Edern et Jean, deux amis sombres et mystérieux, notre héroïne perd tous ses moyens et se laisse embarquer dans une relation sulfureuse.

Raphaëlle arrivera-t-elle à survivre à ce triangle amoureux sans oublier qui elle est ?

Par Avril Sinner.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Presque 19 heures... Bouger de ce canapé dans lequel je me vautre depuis au moins cinq heures, voilà ce qu'il faudrait que je fasse ! Mais nous sommes lundi. Je ne travaille pas aujourd'hui et alterne alors entre mon lit et mon canapé. Fumer, lire, refumer, regarder une série et éventuellement manger. C'est à ça que ressemblent mes week-ends depuis au moins six mois. Mes semaines ne sont pas très différentes non

plus. Sauf qu'il me faut sortir pour aller au centre médical dans lequel j'ai mon cabinet de psychologue depuis un an.

Je m'extirpe enfin de mon refuge et quitte le salon en direction de ma chambre. Le regard perdu à travers la fenêtre, je scrute les gens marcher, la tête rentrée, les mains enfoncées dans les poches. Il doit faire froid. Nous sommes en novembre, j'ai la flemme de quitter la chaleur de mon appartement.

Installée dans ce deux-pièces parisien depuis ma rupture avec Marc, je pense souvent à lui... Trop à mon goût. Nous sommes restés amis, mais cela fait six mois que je ne l'ai pas vu. Depuis qu'il a décidé de vivre son rêve : surfer dans les plus beaux spots du monde. Lui, au moins, il a su faire quelque chose de cette rupture. Moi, je me demande parfois si c'était la bonne décision et commence à croire qu'il restera mon seul grand amour... Je l'ai connu à dix-huit ans et mis fin à notre relation à vingt-six. Huit ans à vivre une histoire au début passionnelle, compliquée, devenue progressivement confortable... Nos caractères forts et indépendants conjugués à notre passion pour le surf nous ont rapprochés, mais cela nous a aussi amenés à souvent nous affronter. Je ne sais plus combien de fois nous nous sommes séparés pour toujours revenir l'un vers l'autre. Cette fois, c'est différent.

Quand nous avons aménagé ensemble, nos affrontements sont devenus des compromis. Disons plutôt qu'incapables de nous quitter nous avons opté pour le « on ne s'impose rien, on n'exige rien ». Tout est alors devenu calme entre nous. Trop calme. Comme une mer sans vagues. J'ai fini par ne plus le voir, ne plus rien ressentir, juste savoir qu'il était là. Nous avons vite basculé dans l'ennui, le rien. À rêver d'avant... Deux surfeurs, natifs des côtes escarpées de Bretagne, échoués sur une plage de la Côte d'Azur.

Je suis partie un samedi sans chercher le conflit, en silence. Un sursaut de vie m'a fait prendre cette décision dans l'espoir de réveiller mes émotions éteintes. Provoquer une tempête sur cet océan sans vie. C'est ce qu'il s'est passé. Du moins la première année.

Il y a d'abord eu la souffrance, le manque. Une profonde tristesse mêlée à l'angoisse d'être loin de lui. Mais, au moins, je ressentais quelque chose. Puis, avec l'aide de mes trois amies célibataires, je me suis réinsérée dans la vie sociale, le monde des vivants. Le réveil fut brutal. J'ai mal négocié la vague. Le désir de sortir, parler, manger, baiser m'a explosée en pleine figure tombant alors dans l'excès inverse : j'ai rencontré trop de gens, trop bu, trop fumé, trop couché à droite et à gauche avec des mecs que je ne supportais pas plus de quarante-huit heures. Même si cette période a été intense et riche d'enseignements, j'en ressors aujourd'hui fatiguée, blasée. Cela n'a fait qu'accentuer l'idée de n'être plus capable d'aimer comme j'ai aimé Marc autrefois. Suis-je condamnée à l'ennui sur le plan sentimental ?

Aujourd'hui, me voilà revenue au point de départ. Depuis quelques mois, je suis de nouveau électro-encéphalogramme plat, comme anesthésiée. Plus aucun ressenti, ni envie, ni douleurs, ni excitation. Mais pour l'instant, ça me plaît. J'en arrive à croire que je m'auto-suffis et souhaite que personne ne vienne troubler ma quiétude. Je ne le permettrai pas. Vivre seule, totalement indépendante me ravit même si je flirte parfois avec l'isolement.

Ne ferme pas ta porte



Lanabellia

Emily vit avec sa sœur Tracy. Depuis peu, la tranquillité de la jeune femme est remise en question par Dévin Daney, le petit ami de son aînée. Emily ne le supporte pas et il s’amuse à la rendre dingue. Elle est introvertie, il est dévergondé. Elle aime lire, il passe son temps à jouer dans un bar avec son groupe. Elle cherche quelqu’un de doux et attentionné, c’est un bad boy. Emily n’a rien à voir avec lui, alors pourquoi se sent-elle autant attirée ? Finira-t-elle par succomber à son charme ?

Par Lanabellia.

Participez à l’aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

1. Lapins mouillés

Ah !

Ma sœur arrive avec son horrible et tout autant détestable petit ami : Dévin Daney. J’attrape mon roman et me plonge dans ma lecture pour éviter toute discussion inutile. Tracy est déjà en train d’arpenter le salon de long en large en hurlant après son Dévin. Je l’observe discrètement par-dessus mon bouquin : elle est énervée. Ses longs cheveux blonds flottent derrière elle et ses courbes voluptueuses s’agitent dans

tous les sens.

– Tu es un enfoiré, Dévin ! Je n’arrive pas à croire que tu aies osé recommencer !

Et c’est reparti !

L’incriminé, quant à lui, s’est tranquillement installé sur l’accoudoir du canapé et a l’air de se foutre complètement de la énième crise de jalousie de ma sœur. Je ne comprends pas comment elle réussit à le supporter. Ils sont ensemble depuis six mois et il l’a déjà trompée cinq ou six fois, sans compter ses roulages de pelles intempestifs à droite et à gauche...

Elle poursuit sa petite crise et ni l’un ni l’autre ne s’intéressent à moi, ce qui m’arrange. Si j’ai bien compris, cette fois, elle l’a chopé dans les toilettes d’un bar en train de draguer une des serveuses. Connaissant ma sœur, draguer signifie plutôt qu’il avait sa langue dans la bouche de ladite serveuse.

Il faut avouer que Dévin est vraiment un très bel homme. Il est grand et sublimement bien bâti. Ses cheveux, d’un beau châtain foncé, sont coiffés un peu n’importe comment, mais cela n’entache en rien son style de bad boy ténébreux. Et pour ne rien gâcher, ses yeux gris sont une pure merveille. Mais c’est sans compter son côté insupportable, désagréable et grossier. Dévin est imbu de lui-même, il ne respecte rien ni personne.

Je ne le supporte pas !

Ma sœur fonce à l’étage, excédée par le comportement léthargique de son petit ami. Ce dernier se vautre sur le canapé, juste à côté de moi. J’ai déjà envie qu’il quitte la maison.

– Salut dindon, tu lis quoi ?

En quoi ça le regarde, sérieux ? Il doit avoir le QI d’une huître.

– Rien.

Je me recule et tente de reprendre ma lecture, mais c’est peine perdue, car le livre m’échappe soudainement des mains.

– *Dracula !*

Il explose de rire.

– Rends-moi ça, Dévin !

Il se lève et feuillette le bouquin en se dandinant devant moi dans son jeans noir.

– Alors comme ça, tu aimes les suceurs de sang ?

Rien que le son de sa voix m'irrite au plus haut point.

– Tu n'es qu'un inculte ! Tu n'y connais rien !

Il retourne le livre.

– C'est de qui ce machin ? Bram Stoker ? Hum...

Il replonge le nez dedans en s'installant à côté de moi.

– Allez, rends-le-moi, s'il te plaît.

– Non, je le garde !

Il le range à l'intérieur de sa veste en cuir et se met à rire un peu trop exagérément à mon goût.

Quel con !

Les piailllements de ma sœur emplissent de nouveau la pièce.

– Dévin qu'est-ce que tu fabriques ? Laisse-la tranquille. Tu es toujours en train de l'emmerder ! Ferme ma robe plutôt !

Il se lève et s'exécute avec un sourire au coin des lèvres.

– Tu ne préfères pas que je te l'enlève ?

Elle glousse comme une idiote. Sa colère est déjà bien loin. Elle est folle de lui, comme la plupart des filles de la ville d'ailleurs. Je ne me fatigue même pas à essayer de récupérer mon livre. Je sais déjà qu'il ne me le rendra pas. Ma sœur attrape sa veste avec grâce et l'enfile.

– Emily, on rentrera sûrement tard, est-ce qu'Ed passe ce soir ?

– Non, je ne pense pas.

Edward est mon copain depuis trois mois. C'est un garçon charmant et très gentil que j'apprécie beaucoup, mais ce n'est que le début de notre relation et nous ne souhaitons pas nous étouffer

mutuellement.

- Tu as envie de nous accompagner ? Il y a un concert ce soir.
- Non merci, je préfère lire.
- Emily, sors un peu ! Tu es un vrai rat de bibliothèque ! Éclate-toi, bon sang !

Elle n'insiste pas face à mon désintérêt. Je jette un regard noir à Dévin qui me toise plus que nécessaire de l'autre côté de la pièce, un sourire satisfait fiché sur le visage. Il se détourne subitement et fonce en direction de la sortie, Tracy lui emboîtant le pas.

Quand j'entends enfin le moteur de sa Ford Mustang Shelby, je soupire de soulagement.

Vivre en colocation avec ma sœur était une bonne idée... au départ, avant qu'elle ne parvienne à mettre la main sur Dévin. Ce qui lui a pris au moins deux ans et lui a valu un nombre incalculable de déceptions.

Maintenant, je donnerais tout pour habiter seule. Mais hélas, mes moyens sont limités ; je suis vendeuse de chaussures dans la galerie du centre commercial de la ville. Ma sœur y travaille également, mais dans la boutique de cosmétique. Elle a réussi à décrocher un plein-temps et moi seulement un mi-temps, ce qui limite mon irrésistible envie de déménager.

C'est dommage, parce que la petite maison que nous avons dégotée est vraiment sympa. Nous avons deux chambres à l'étage, pas très grandes, mais suffisantes, plus une qui nous sert de débarras. Le salon est plutôt spacieux, bien qu'un peu vide. Nous avons quelques meubles de récupération, mais l'avantage c'est que le ménage est rapide. La cuisine, par contre, est toute petite. Il y a juste la place pour une table et deux chaises. Alors, la plupart du temps, nous mangeons sur la table basse du salon, on s'y sent moins à l'étroit. Et le petit bonus : la terrasse !

Je soupire et fixe la porte, désespérée de ne pas avoir mon livre. Frustrée, je décide de me coucher, histoire de ne pas m'ennuyer.

Un bruit fracassant me tire violemment de mon sommeil. Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Je jette un œil au réveil : quatre heures du matin. J'enfile mes chaussons et sors de ma chambre.

- Qu'est-ce que vous faites ?

Dévin est allongé à plat ventre dans les escaliers et ma sœur essaie de le tirer par sa veste.

- Aide-moi au lieu de me regarder !

Je descends à contrecœur et observe un instant le corps étalé de tout son long sur les marches.

– On ne réussira jamais à le monter, Tracy. Vu son état, ce serait moins compliqué de le traîner sur le canapé.

Dévin grogne en tentant de se relever, mais son effort ne sert strictement à rien. Il est tellement bourré qu'il s'écroule lamentablement au même endroit.

Ce n'est pas possible. Quel boulet, sérieux !

Collection « Nisha's Secret »

Obsessions insoumises, Mael – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Rory & Max – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Yano – Angel Arekin

Jeu vespéral – Angel Arekin

À pleines mains, Elsa – Eva de Kerlan

Dévoré du regard, Milia – Eva de Kerlan

Irrésistible, Natalia – Eva de Kerlan

Se mettre au parfum, Josh – Eva de Kerlan

Frissons de nuit – Cindy Lucas

Joue avec le feu – Cindy Lucas

Pacte sensuel – Cindy Lucas

Un goût d'interdit – Cindy Lucas

Déclencheur de plaisir – Twiny B.

L'artiste – Twiny B.

Orgasmes nocturnes – Twiny B.

Plaisirs masqués – Twiny B.

Pari à trois – Oly TL

Soumise Aïko – Oly TL

Soumission aquatique – Oly TL

Yoga & supplices – Oly TL

Zeus Dating – Eva de Kerlan

Songe d'une nuit torride – Joy Maguene

Lilas – Oly TL

Collection « Diamant Noir »

La Chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Black Sky – Twiny B.

Ne rougis pas, saisons 1 et 2 – Lanabellia

Ne ferme pas ta porte – Lanabellia

Play & Burn – Fanny Cooper

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Betrayed – Sophie Auger

Journal d'un gentleman, saisons 1 et 2 – Eva de Kerlan

Love on Process – Rachel

Get High – Avril Sinner

Love Business – Angel Arekin

Sur ton chemin – Mikky Sophie

Collection « Feel Good »

Hollywood en Irlande – Elisia Blade

Séduire & Conquérir – Elisia Blade

Le Goût du thé, celui du vent – Eve Borelli

Après l'obscurité – Eve Borelli

L'Étreinte des vagues – Olivia Billington

Collection « Nisha's Dream »

Olympe – Cindy Lucas

Auteure : Lanabellia

Suivi éditorial : Valentin Moulin et Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

21, rue des tanneries

87000 Limoges

N° Siret 821 132 073 000 15

N° ISSN 2491-8660